

n°39

# La lettre

du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

50<sup>e</sup> Semaine

LA GUERRE  
EST GAGNÉE

Novembre 2011



## SOMMAIRE



<b>5</b>	<b>12</b>	<b>16</b>	<b>24</b>
<b>p.3</b>	<b>p.4</b>	<b>p.5</b>	<b>p.8</b>
<b>p.11</b>	<b>p.14</b>	<b>p.16</b>	<b>p.19</b>
<b>p.24</b>	<b>p.26</b>	<b>p.28</b>	<b>p.30</b>
<b>p.32</b>			

Édito du président - Jean-Jacques Bernard

Caméra d'or - Alex Masson

La Semaine 2011/2012 - J.C. Berjon et Charles Tesson

Images de la Semaine 2011

Voyage à Montargis - Gérard Lenne

Le netjournalisme aujourd'hui - Marie-Pauline Mollaret

Claude Lelouch - Yves Allion

Repères bibliographiques - Claude Gauthier

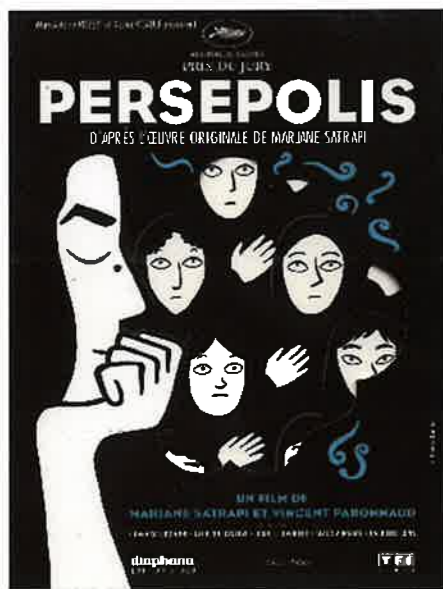
Jean George Auriol - Lucien Logette

AG et Conseil syndical - Isabelle Danel

Rapport de la secrétaire générale - Isabelle Danel

Disparitions - Nadia Meflah, Gérard Lenne

Cinéastes iraniens - Jean Rabinovici



## HORRIBLE DANGER DU CINÉMA

par Gérard Lenne

« Nous Joussouf-Chéribi, par la grâce de Dieu mouphti du Saint-Empire ottoman, lumière des lumières, élu entre les élus, à tous les fidèles qui ces présentes verront, sottise et bénédiction ». Ainsi commence un court pamphlet de Voltaire, paru en 1765 sous le titre *De l'horrible danger de la lecture*.

Au nom de l'islam pur et dur (déjà!), le potentat en question égrène sentencieusement toutes les raisons qu'il a d'interdire les livres et de bannir l'imprimerie. Le temps a passé, mais nous n'en avons pas fini avec ce fanatisme qui, après la lecture,

### Notre couverture

Valérie Donzelli et Jérémie Elkaim, auteurs et acteurs de *La guerre est déclarée*, le couple de l'année à la Semaine

### Le Syndicat français de la critique de cinéma et des films de télévision

17, rue des Jeûneurs 75002 Paris.  
Tél : 01 45 08 14 54  
Fax : 01 45 08 14 55  
Email : contact@semainedelacritique.com, m.dubois@semainedelacritique.com

[www.syndicatdelacritique.com](http://www.syndicatdelacritique.com)

### Directeur de la publication -

Jean-Jacques Bernard.

### Rédacteur en chef -

Gérard Lenne.  
**Comité de rédaction** - Jean-Christophe Berjon, Jean-Jacques Bernard, Christian Bosséno, Gérard Lenne, Pierre Murat, Jean Rabinovici, Charles Tesson.

### Conseiller à la rédaction -

Lucien Logette.

### Photos -

Auréli Lamachère, Gérard Lenne.

### Maquette -

Frédéric Mazabraud, Marion Dorel

### Imprimerie -

Imprimerie : RAS, Villiers-le-Bel,

s'en prend au cinéma. À Tunis, le 10 octobre dernier, une bande de salafistes (200 personnes environ, mais vite rejointes par d'autres) s'est lancée à l'attaque du siège de la chaîne de télévision privée Nessma qui, le vendredi précédent, avait osé diffuser *Persepolis*, le film d'animation de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud. Aussitôt, sur Facebook, on avait appelé à incendier le siège de Nessma et à tuer ses journalistes.

La « manifestation » a été dispersée par la police, il y a eu des interpellations et une dizaine de personnes ont été déférées devant le procureur. Nessma, qui appartient à Tarak Ben Ammar, ne se laissera pas intimider et a promis de rediffuser le film.

L'objet du litige prêterait à rire en d'autres circonstances : les fanatiques se sont offusqués d'une « représentation de Dieu » (interdite paraît-il par le Coran), à savoir une séquence onirique de quelques secondes : le rêve d'une adolescente s'élevant dans les nuages où flottent deux barbus (l'autre est apparemment Karl Marx). Bien sûr, on s'est réjoui du « printemps arabe » et de la chute de quelques dictatures. Il serait désastreux qu'il aboutisse à renforcer l'islam radical qui est déjà à l'oeuvre en Iran (voir l'article de Jean Rabinovici en page 32). Il n'y a rien d'étonnant à ce que le cinéma soit pour lui une cible privilégiée. La défense de la liberté d'expression - et de la liberté tout court - exige notre mobilisation. ♦

## ÉDITO DU PRÉSIDENT



Bernard Chardère et Jean-Jacques Bernard

## UN COQ ENCHANTÉ...

par Jean-Jacques Bernard

**V**ous allez trouver ça déplacé, j'en suis sûr. Vaniteux, grotesque, confiscatoire d'un espace qui devrait être utilisé à de meilleures fins. D'ordinaire, l'édito d'un bulletin syndical se doit de viser le politique et l'utile à tous. Dans son projet initial, celui de ce numéro était chevillé d'abnégation. Au départ, je l'avais dédié à cette toute nouvelle Fédération nationale des Critiques de la Presse française (F.N.C.P.F) qui fera du maintien de nos droits autour de la précieuse « carte verte » son unique objectif. Il y avait là tous les critères du propos consensuel, teinté d'une légitime satisfaction corporatiste. Au nom de nos droits ainsi préservés, une seule personne se devait d'être citée à la gratitude générale : l'ami Bernard Hunin, véritable cheville ouvrière de notre syndicat pour ces questions essentielles de « la carte ». Ce n'était que justice, la discrétion et l'esprit collectif étant pour Bernard comme une seconde peau, tout devait concourir à notre reconnaissance à son égard... Mais un événement de dernière heure est survenu, qui a mis à mal la probité même de ce projet éditorial : je suis allé au Festival Lumière 2011, à Lyon. Et j'en suis revenu si gorgé d'orgueil, si renversé en arrière de prétention, qu'une autre urgence s'est alors imposée à moi. J'ai

soudain troqué toute idée consensuelle contre les louanges qui vont suivre, à mon seul profit. Aucun trône, déjà, ne pouvait me contenir pour des raisons d'embossement. Mais voici que ma tête s'est mise à quadrupler de circonférence. Aussi, tel le Chantecler de Rostand, ce coq persuadé que son seul chant faisait lever le jour, je peux vous apparaître enfin tel qu'en moi-même : auréolé d'une gloire qui ruisselle sur vous tous...

J'ai en effet reçu un prix à Lyon : le « Prix Bernard Chardère », première récompense du nom. Et je ne voyais rien de plus important que de vous en avertir.

Dans nos milieux, chacun sait que Bernard Chardère fut le fondateur, en 1952, de la revue *Positif*, puis en 59 de la revue *Premier Plan*, puis en 82 de *l'Institut Lumière*. Un parcours étincelant, une vie entière chevillée à l'amour des films et dédiée à Jacques Prévert. Or, c'est de sa main que j'ai reçu ce nouveau prix, pour (j'ai relu cent fois l'intitulé) : « ma contribution au métier de journaliste et critique de cinéma ». C'était dans l'après-midi du samedi 8 octobre 2011, peu avant la grande soirée de remise du Prix Lumière à Gérard Depardieu. Je n'étais pas prévenu. Tout entier candide de la chose et candidat à rien auparavant, imaginez ma joie. Recevoir un tel flambeau

dans ce village de résistance de la rue du Premier-Film et si près de nos contrées natales (Bernard Chardère est de Saint-Rambert-en-Bugey et moi de Bourg-en-Bresse), devant Bertrand Tavernier et Thierry Frémaux (respectivement natifs de Lyon et de Tullins-Fure en Isère) : il n'est plus un volatile en Rhône-Alpes pour ignorer la majesté plumitive d'une telle récompense... Plus sérieusement, il existe donc encore un lieu dans ce pays où l'on considère que le métier de journaliste ou critique de cinéma en est un. Et qu'on peut y contribuer à l'instar de la clairvoyance, de la droiture et de l'humour d'un Bernard Chardère. Il existe donc un bien commun de la profession, pas seulement reconnu dans nos instances syndicales, mais bien au-delà. C'est une très bonne nouvelle pour tous, même si je me demande ce que j'ai fait pour mériter ça : j'en vois cent autres bien plus fondés que moi. En même temps, le sentez-vous, j'exulte en tant que premier récipiendaire. Ce mot me va si bien : récipient d'air, ça dit tout de la boursoufflure. Allez, je raille par pudeur, mais je rosis de l'intérieur. Et cet éditto n'a pas d'autre raison que flécher le parcours vers l'Institut Lumière et ce nouveau prix, doté d'un bel encadré sous verre et d'une franche poignée de main, mais qui installe le plus bel encouragement à ceux qui suivront dans la carrière. ♦



## À L'OMBRE DE LA PALME

par Alex Masson

Le jury 2011 de la Caméra d'Or, Robert Alazraki, Alex Masson, Danièle Heymann, Bong Joon-ho, Eva Vezer, Jacques Maillot (au fond) et Daniel Colland.

À Cannes, il n'y a pas que les films. Petite collection d'instantanés buissonniers dans les coulisses du jury de la Caméra d'or, où Alex Masson nous représentait cette année.

### Mercredi 11 mai

Rambo m'a tuer. Je fais connaissance d'Eva Vezer, une des jurées, dans la voiture officielle qui nous amène au pied des marches du Palais pour la soirée d'ouverture. La directrice du Magyar filmuno, équivalent hongrois d'Unifrance soupire en rattachant son téléphone. Elle vient d'avoir confirmation de la nomination d'Andrew Vajna - ex-patron de Carolco, la firme productrice de *Rambo 2* et *3* - à un poste d'équivalent de ministre du Cinéma par son gouvernement. « Je crois que je n'aurai plus de travail en rentrant. Mais pendant dix jours ici, ça va être encore un peu la fête » dit-elle, un sourire triste aux lèvres. Cannes est inauguré par un coup de blues hongrois...

### Vendredi 13 mai

Pays du matin calme. Effervescence au bureau de Stéphane Letellier et Olivier Gautron. Après avoir assisté à la projection de *Sleeping Beauty* assis sur des tabourets hauts au fond de la salle du 60°, nous avons dû être dispersés, faute de rang réservé, pour celle de *Michael*, soit deux des films de la compétition. Pour nos deux encadrants - pour ne pas dire nos deux nounous, tant ils sont aux petits soins -, ça tient de l'incident diplomatique. De notre côté, nous ne nous échaufferons, vaguement, que plus tard, lors des premiers débats, où notre président Bong Joon-ho s'avérera seul défenseur d'un des deux films, réussissant la prouesse d'être fervent et argumenté sans jamais se défaire de son exemplaire placidité.

### Mardi 17 mai

Le nœud de l'histoire. Le protocole est une chose avec laquelle on ne plaisante pas au Festival de Cannes. Quoique... Pour cette seconde montée des marches, Robert Alazraki confirme sa facétie. Il rompt avec le dress-code en arborant en lieu et place de l'usuel sobre nœud papillon noir un modèle plus détonnant : en plastique et rose fluo. L'audace paie : à l'entrée des marches, les agents d'accueil censés veiller au bon respect des usages (surnommés la brigade du bon goût) jasant du coin des lèvres sur ce crime de lèse-smoking, mais laissent passer. Peut-être parce qu'il est dans le même esprit absurde que notre présence requise à la projection du *Complexe du castor*, l'anecdotique film de Jodie Foster qui nous occupe ce soir.

### Dimanche 22 mai

Étoiles et toiles. La délibération s'est jouée entre deux films. Totalement opposés dans leur vision de l'humanité. Le concurrent des *Acacias* aurait été un choix plus radical, peut-être plus téméraire. L'optimisme et la tendresse du film argentin ont fini par l'emporter. En attendant son arrivée de son réalisateur, nous sirotions un dernier verre sur une terrasse du « bunker ». <sup>(1)</sup> À parler de tout, de rien, encore un peu de cinéma, sous les étoiles. D'autres brillent dans les yeux de Pablo Giorgelli. Leur chaleureuse luminosité ressemble à celle de son film. Tout comme à la douceur dans laquelle nous aurons officié. ♦

<sup>(1)</sup> - Notre ami Alex fait ici un clin d'œil aux festivaliers vétérans qui en 1982 avaient surnommé le Palais « bunker », terme d'ailleurs impropre, il eût fallu dire « blockhaus » (NDLR).

# 7 ANS BONHEUR

par Jean-Christophe Berjon



Jean-Christophe Berjon (à droite), à la réunion du Conseil, en compagnie de son successeur Charles Tesson.

La demande de Gérard Lenne paraissait simple : écrire un dernier papier consacré à ces sept années passées à la tête de la Semaine de la Critique... Simple, vraiment ? Que nenni ! Car par où commencer ? Tant de rencontres, de surprises, de colères, d'enthousiasmes. De souvenirs mémorables. De bonheurs tout simplement.

Enfin, ne me viennent à l'esprit que deux syllabes : Mer-ci !

Merci, tout d'abord aux membres de l'association et, en premier lieu, aux membres du conseil d'administration qui, année après année, m'ont manifesté leur confiance et leur soutien et m'ont ainsi fait ce sublime cadeau : me demander d'être leur représentant, leur porte-parole à Cannes... Quel honneur ! Et merci tout spécialement à Gérard, Jean-Jacques et Jean-Paul. Merci au formidable Rémi Bonhomme et à ses trois mousquetaires (qui comme chez Dumas sont quatre) Marion Dubois-Daras, Hélène Auclair, Anaïs Couette

et Dany de Seille (aurais-je du parler de *Drôles de dames* ?). Il me faudrait d'ailleurs remercier chaque membre de cette super-équipe (merci George, Julie, Clément, Reza, Lorenzo, et tant d'autres). Grâce à leur engagement et, surtout, leur efficacité, la Semaine est aujourd'hui respectée de tous.

Merci à Pierre, Danièle, Charles et Anaïs qui ont su mener à terme quelques belles réalisations pour fêter dignement, même sans réel budget, notre 50<sup>e</sup> édition. Leur engagement désintéressé, passionné et follement professionnel est un magnifique exemple de ce que la dynamique syndicale peut produire de meilleur.

Bien sûr, merci à tous les confrères qui ont accepté, un an ou deux (plus pour Matthieu, Alex, Léo et Patrice), de s'investir sans compter pour constituer une sélection audacieuse, exigeante, qui sache convaincre tout en sortant parfois de ce que l'on peut qualifier de « canons cannois ». Peu à peu, ces choix difficiles, risqués, pas toujours compris, mais aussi la

passion, la rigueur et la vista ont fini par payer : pour la première fois depuis au moins une vingtaine d'années, nous avons obtenu cette année tous les films que nous désirions vraiment... Merci à tous les camarades sélectionneurs pour leur enthousiasme, leur générosité, pour nos magnifiques oppositions et nos superbes coups de foudre partagés.

Et puis merci à Charles Tesson de m'avoir fait croire qu'il avait appris des choses à mes côtés ! Sa finesse, sa passion, son humilité, son sens de l'amitié et son infinie cinéphilie sont garants de futures brillantes éditions de la Semaine. Merci, Charles... et MERDE !

Lorsqu'il y a trois ans, j'avais annoncé aux membres du conseil syndical mon désir de partir à l'automne 2011, je rêvais bien sûr d'un finale superbe. Mais jamais je n'aurais imaginé que nous pourrions, la même année, présenter en ouverture (pour la deuxième année consécutive, après *Le Nom des gens*) un film-événement comme *La guerre est déclarée*, voir notre Grand Prix magnifiquement soutenu par une presse unanime (*Take Shelter*), d'ailleurs comme huit de nos onze films, nous sentir respectés par Thierry Frémaux, accompagnés et soutenus par les plus grands vendeurs et distributeurs... et gagner la Caméra d'or avec ces *Acacias* qui me tenaient tout particulièrement à cœur ! Je pars (et traverse l'océan) léger et heureux, en me sentant particulièrement privilégié d'avoir pu vivre avec la Semaine des années si belles et si enrichissantes. J'aurais certainement un pincement au cœur à Cannes l'an prochain, mais quel bonheur d'avoir partagé un peu de cette magnifique aventure collective, quel magnifique cadeau et quelle formidable école. ♦

# POUR SUIVRE LE CHEMIN

par Charles Tesson

**D**ifficile, sinon délicat, de parler d'une nouvelle fonction, celle de délégué général de la Semaine de la Critique, alors qu'on vient à peine de commencer à l'exercer. Pour l'heure, en ce tout début de novembre 2011, plusieurs choses ont été lancées.

Tout d'abord le comité de sélection, pierre d'angle de l'édifice. Il sera composé, pour l'édition 2012, la 51<sup>e</sup>, de trois nouveaux membres, à savoir Christine Haas, Charlotte Lipinska et Pamela Pianezza, et de trois personnes y ayant déjà partici-



Christine Haas

pé et qui ont souhaité poursuivre l'aventure : Fabien Gaffez, Xavier Leherpeur et Alex Masson. De son côté, le comité pour les films courts, sous la houlette de Bernard Payen, sera composé de Baptiste Etchegaray et de Josephine Lebard, avec comme consultante Guillemette Odicino. La Semaine, comme son nom l'indique,

est une émanation du Syndicat de la Critique (lors de sa fondation, en 1962, il s'agissait de l'Association française de la Critique de cinéma) et les films sélectionnés le sont par des critiques de cinéma en activité. Pas évident pour eux de se libérer, aussi bien pour le critique salarié que pour le pigiste, dont les revenus sont tributaires du volume d'articles fournis et des prestations diverses, selon les supports. Pour avoir reçu beaucoup de demandes de personnes souhaitant faire partie du nouveau comité de sélection, tout en sollicitant plusieurs personnes qui n'avaient pas fait acte de candidature, force est de constater que la tâche, en dépit de la lourde charge qu'elle demande sur le plan de la disponibilité, attire les critiques. Comme pour un jury de festival, les décisions sont prises collectivement et collectivement, et non, comme on l'entend parfois, selon un principe qui voudrait que chaque membre du comité choisisse son film et le défende en le présentant pendant le festival. Rien de plus imprévisible que l'alchimie d'un groupe. Pour avoir vécu cela à deux reprises, en tant que membre du comité de sélection,



Pamela Pianezza



Charlotte Lipinska

pour l'édition 2010 et 2011 (et auparavant aussi, en 1983, mais dans d'autres conditions), rien de plus passionnant que de voir comment un groupe se construit à travers et par les films tout en bâtissant une programmation. La qualité des débats y est riche, le temps de discussion important, si bien que cette expérience se révèle fort enrichissante, cinématographiquement et humainement.

Ensuite, parmi les autres opérations entamées avant le visionnement des films, il s'agit, en relation avec le bureau (Hélène Auclaire, Rémi Bonhomme), de faire le tour et le point sur les divers correspondants de par le monde. Maillage essentiel, à enrichir ou à renouveler, pour collecter les informations et les faire remonter en temps utile. Autre aspect important, établir la carte des festivals, répartis entre le bureau, le délégué général et les



Charles Tesson et ses amis asiatiques, Zou Peng et Yu Lik-wai

membres du comité de sélection, compte tenu des enjeux et des territoires de prédilection de chacun. Afin de voir des films bien sûr, mais aussi de rencontrer des producteurs, des vendeurs, et de savoir ce qui sera prêt au printemps prochain. À l'heure du virtuel, d'internet, des films de festivals accessibles en VOD, la présence physique des représentants de la Semaine en divers lieux stratégiques est une chose essentielle, vis-à-vis des différents interlocuteurs. Se déplacer, aller à la rencontre des films et de ceux et celles qui le font, est un geste et une marque d'attention, bien différents de l'attitude qui consiste seulement à attendre les films et les voir sur place. Il faut établir l'échange. Faire venir les films, certes, mais aussi savoir aller vers eux.

En l'espace de quelques années, la naissance des premiers films a complètement changé. Tous les festivals, petits et grands, en France comme ailleurs, ont désormais leur pôle de développements de projets. En France, à Marseille (le Fidlab), à Toulouse (Ciné en construction), à Paris (Paris projet, au sein de Paris cinéma), sans oublier Cannes avec la Cinéfondation. Ailleurs aussi, que ce soit à Berlin, à Rotterdam, pionnier en la matière (Fonds Hubert Bals), à Sundance, à Turin (Torino Film Lab), en Inde (le film Bazaar, à Goa) ou en Corée du Sud, à Busan (Asian Cinema Fund), etc. Cela peut prendre plusieurs formes, que ce soit des rencontres pour vendre son projet à d'éventuels producteurs et coproducteurs, équivalent d'un *speed finance dating*, ou bien un jury de professionnels qui sélectionne et couronne quelques

projets parmi ceux proposés. Initiatives utiles, car elles attirent les professionnels et permettent aux sélectionneurs d'être informés des projets à venir, aussi bien à long terme (au stade du scénario et du préfinancement) qu'à court terme, avec les films en postproduction, à la recherche du dernier financement. Beaucoup de films naissent désormais dans le giron des festivals, couvés par eux, avec les mêmes professionnels et experts de par le monde qui se penchent à leur chevet, conseillent, avisent. Comme une sorte de culture sous serre ou, image moins poétique, d'élevage en batterie de films destinés au circuit des festivals du monde entier, avec le possible risque, à terme, d'un certain lissage pour convenir ensemble de ce qui est attendu d'un film pour festivals. Car si des films naissent, désirés par le marché, sans avoir besoin des festivals pour autant (sortie en salles, DVD, télévision, VOD) et si d'autres grandissent sous leur protection rapprochée et vont se faire connaître grâce à eux, comment appréhender le reste, comment y avoir accès, pour éviter à terme que les festivals deviennent des propositions univoques, interchangeable les unes les autres, en vase clos ?

Prendre ses fonctions après le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Semaine de la Critique est à la fois une chance et un défi. Une chance, parce que l'édition 2011 a été un succès, à travers les films sélectionnés (*La guerre est déclarée*, *Take Shelter*, *Las acacias*, *My Little Princess*, etc.) et grâce au travail éditorial accompli (50 ans de première fois), avec la complicité des membres du syndicat (Jean-Jacques Bernard, Danièle

Heymann, Pierre Murat) et la précieuse collaboration d'Anaïs Couette, afin de mettre en valeur et en perspective le travail de la Semaine et de faire passer le message, clair et limpide : découvrir de nouveaux cinéastes, faire des paris sur l'avenir, sur des personnes avec qui, on l'espère, le cinéma va devoir compter, tout en tissant à travers cela, de façon plus ou moins prémonitoire, l'horizon à venir du cinéma. Une chance aussi, en raison du travail en profondeur accompli depuis une décennie, de José Maria Riba à Jean-Christophe Berjon, sans oublier les différents membres des comités de sélection et les permanents de l'équipe pour arriver à un tel résultat, désormais visible et reconnu. Un défi car s'il s'agit non seulement de prolonger cela mais de l'amplifier, tout en étant à l'affût des incessantes mutations du cinéma.

L'an prochain, à Cannes, deux sections parallèles auront à leur tête un nouveau responsable, avec Édouard Waintrop à la Quinzaine des Réalisateurs, venu lui aussi du champ de la critique. La comparaison-évaluation des sélections fait partie du jeu cannois, d'un système implicite de cotations-notations, qui implique la profession et la presse, tout en étant relayée et amplifiée par cette dernière. Autre défi à relever, certes, mais qui ne doit pas faire oublier le principal, à savoir les films. Savoir les choisir et se les voir confier est une responsabilité, avec pour mission de transmettre et de faire découvrir ce qui nous semble essentiel, de le partager. Car il s'agit avant tout de servir le cinéma et non de se servir de lui. Ainsi la Semaine entend poursuivre son chemin. ♦



1



2

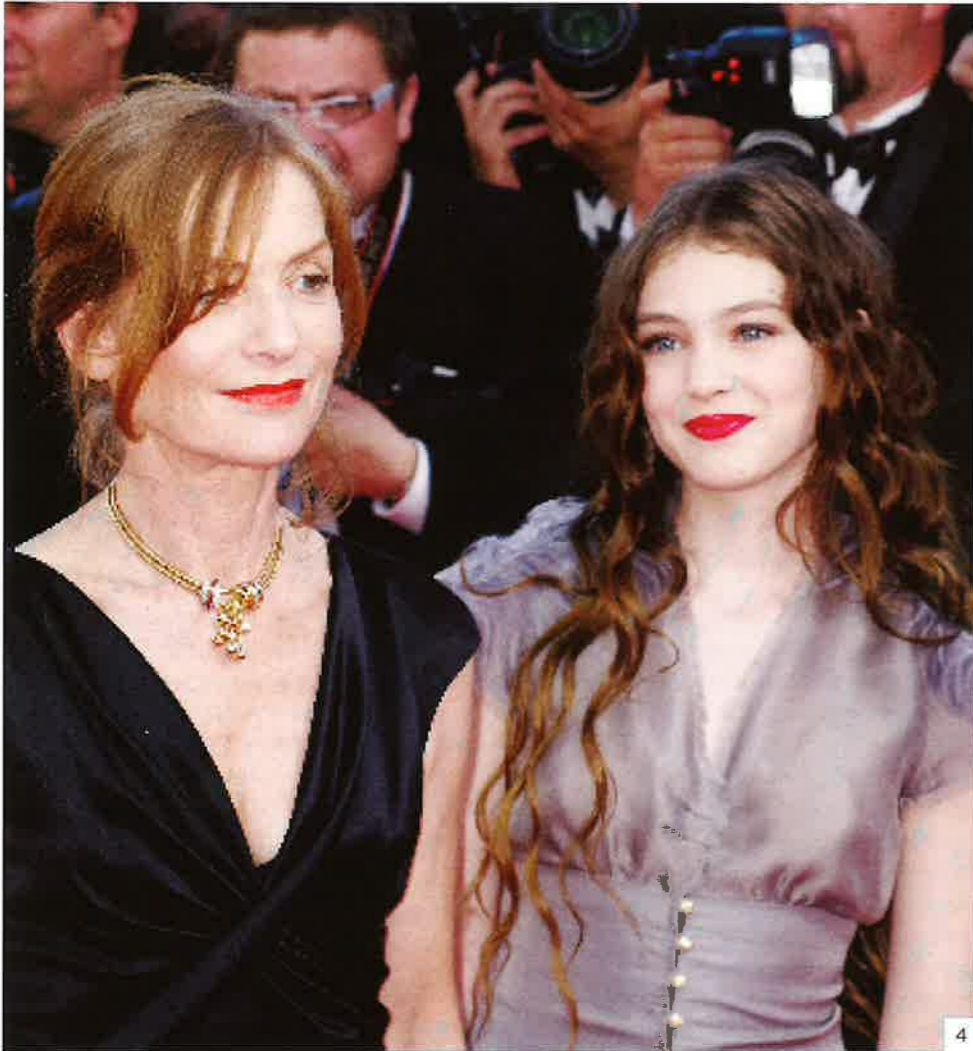


3

1- Esther Garrel, Louise Grinberg, Roxane Duran, Yara Pilart... quelques-unes des 17 filles  
 2- Konstantin Bojanov et Anjela Nadyalkova présentent Ave (Bulgarie)  
 3- Nicole Garcia présente Pourquoi tu pleures ?  
 4- Hagar Ben Asher (The Slut) avec Jean-Christophe Berjon  
 5- Nos sélectionneurs au grand complet. Sophie Grassin, Xavier Leherpeur, Francis Gavelle, Mathieu Darras, Guillemette Odicino, Jean-Christophe Berjon, Fabien Gaffez, Bernard Payen, Léo Soesanto, Charles Tesson, Baptiste Etchegaray et le président JJB



1



4



5



2



3



6

1- Jean-Christophe Berjon en compagnie de Valérie Donzelli et Jérémie Elkaim  
 2- Franck Falise et Nathalie Baye, pour 5 X Nathalie Baye (collection Canal +)  
 3- Jerzy Skolimowski et Sylvie Pras  
 4- Isabelle Huppert et Anamaria Vartolomei, héroïnes de My Little Princess...  
 5- ... et sa réalisatrice, Eva Ionesco  
 6- Sandrine Kiberlain et Emmanuelle Bercot débarquent à la Semaine



4



5

- 1- Frédéric Mitterrand : un ministre à la Semaine
- 2- On se déchaine... pour la Ultima Noche !
- 3- Nicole Garcia et Emmanuelle Devos (*Pourquoi tu pleures ?*)
- 4- Une habituée, Lea Seydoux
- 5- Valérie Lemercier



## FOUS DU CINÉMA

# MONTARGIS

## L'OASIS CINÉPHILIQUE

### DU GÂTINAIS

par Gérard Lenne

**Un matin d'octobre, j'ai pris le train pour Montargis. Objectif : proche province. Car il n'est pas bon bec cinéophile que de Paris. Par une singulière conjonction, quatre personnes très concernées par le cinéma habitent cette paisible localité ou ses environs. Je les ai rencontrés.**



Roland Duval, le Grand Gondolier

**T**out a commencé le jour où Michel Dupuy - un ami depuis quarante ans et quelque - a décidé de quitter Paris. À l'origine, Michel était provincial, comme la majorité des Parisiens. Originaire de Vichy, il était « monté à Paris » pour s'y lancer dans le cinéma : raison nécessaire et largement suffisante. Il fit alors le tour des cinéastes de la Nouvelle Vague, et c'est Claude Chabrol qui l'engagea.

Stagiaire sur *La Femme infidèle*, il devint son deuxième assistant sur *Que la bête meure*, puis premier à partir des *Noces rouges* et le resta seize ans, jusqu'à *Une affaire de femmes*.

Parallèlement, fasciné par la magie de la vidéo, à partir de 1978, il entreprit d'enregistrer à tout va sur cassettes VHS.

Une fois retraité, locataire près de la République, il s'est trouvé comme beaucoup d'autres confronté à la crise immobilière, à la flambée délirante des loyers. Son dilemme : rester à Paris (mais comment trouver désormais un appartement assez vaste pour abriter ses précieuses collections ?) ou s'en éloigner un peu. Ce choix entre deux sacrifices fut facilité quand il découvrit Montargis.

La « Venise du Gâtinais » s'est avérée le point de chute idéal : à une heure de train de la gare de Lyon, il a déniché l'appartement idéal, au prix abordable, lui permettant de garder ses trésors bien en ordre. Qui plus est, il a découvert assez vite qu'il avait atterri dans une oasis de cinéphilie. Pour moi, ce n'était pas surprenant. Le nom de Montargis a fait tilt aussitôt. Le ciné-club, le lycée... Bon Dieu, mais c'est bien sûr ! Ce patelin est le berceau d'un ►

autre ami, Pascal Thomas, et de son mentor Roland Duval, figure haute en couleur des dévoreurs de cinéma. Prof de français du lycéen Thomas, futur scénariste de certains de ses films, Roland Duval fut à la fois le fondateur du ciné-club local et celui de la mythique revue *V.O.* (1964-1973, *V.O.* pour : version originale, voix off ou vicinal ordinaire...), et une signature remarquée de *Matulu*, la revue de Michel Mourlet - on est macmahonien ou on ne l'est pas.

Roland était indubitablement la première personne à rencontrer. Je le connaissais pour l'avoir croisé dans les années 70 au cours des épiques réunions de rédaction d'*Écran* où, entre un calembour de Claude Beylie et une diatribe militante de Guy Hennebelle, il nous arrivait parfois d'évoquer le sommaire de la revue. Henry Moret avait eu le flair de recruter ce Montargois au franc-parler pour tenir une tribune libre, la « Lettre du chef-lieu » - le concept de chef-lieu ayant fait florès à travers *Les Zozos* ou *Pleure pas la bouche pleine*.

Pourquoi donc Montargis? Parce que, météorologue de formation, notre ami devient enseignant, est nommé là en 1961, s'y installe avec Christiane, l'épouse rencontrée en Sorbonne. Roland anime aussitôt le légendaire ciné-club surnommé, et se met à écrire régulièrement dans la

presse locale, quotidienne (*La République du Centre*) et hebdo (*L'Éclair du Gâtinais*, où il signe sa rubrique « le Grand Gondolier » - on est bien à Venise, hé hé!).

Ce qui ne l'empêche pas de rédiger une flopée de romans, dont une douzaine sont publiés, parfois autopubliés (*Le Bonheur de Sophie*). Son dernier, *Guerre froide au Lycée en Forêt*, met en scène des jeunes politisés en faisant écho à mai 68. Désormais aux éditions de l'Écluse, de Châtillon-Coligny (toujours du local !) il a sorti *Le Voyageur immobile* (son histoire du cinéma), *40 ans de Gondole* (un recueil de ses papiers), *Météorologie sentimentale, Suites féminines* (sur 40 écrivains femmes) et *L'Empire des femmes* (un « vaudeville mythologique » !!)...

Pas toujours facile d'œuvrer pour le cinéma dans ce contexte! Dans les années 60, il avait lancé à Montargis une des premières salles d'Art et Essai, gérée par l'association Cinémania. Un jour, il n'y avait que deux jeunes filles dans la salle. Il annonce que le film est en v.o. Elles s'en vont et se font rembourser...

Il finit par passer la main, mais reste président d'honneur du ciné-club rebaptisé « Les Cramés de la bobine », qui tourne avec 130 adhérents, parmi lesquels évidemment Michel Dupuy.

Celui-ci, dans son appartement plein à ras bord de livres, disques, cassettes et dvd, reçoit volontiers les amateurs pour leur faire découvrir sur vidéoprojecteur tel ou tel incunable, tel rareté de Ford, Lubitsch ou Mankiewicz - car il reste indéfectiblement fidèle aux grands classiques. Ce jour-là, j'y rencontre Raphaël Conches, cinéophile-geek de la nouvelle génération, qui consacre actuellement à Michel une vidéo à laquelle j'apporte, face à son caméscope, mon témoignage personnel et impromptu.

Montargis est petit, je vais l'apprendre aussitôt puisque mon hôte m'entraîne dans la rue voisine, où habite... Mimsy Farmer! Ne pas trop lui parler de Barbet Schroeder, me prévient-il aimablement. Plus de quarante ans après, l'héroïne de *More* a du charme à revendre. Un appartement clean, coquet, avec poutres apparentes et bibelots, et surtout des toiles de la maîtresse de maison.

« Mais je ne suis pas seulement peintre, précise-t-elle aussitôt, je suis surtout sculptrice ». C'est en polystyrène et résine que Mimsy crée pour le cinéma divers animaux réalistes ou fantastiques. Sans le savoir, vous avez vu quelques-unes de ses œuvres dans *Charlie et la chocolaterie* ou dans le dernier *Pirates des Caraïbes*. Spécialiste ès grosses bêtes, elle a aussi reconstitué le fameux dauphin disparu

Michel Dupuy au milieu de ses collections



Mimsy Farmer devant une de ses toiles

du Yang Tsé-kiang qui trône dans le musée d'Océans, la production de Jacques Perrin.

C'est elle qui a sculpté le joli renard qui sert de mascotte au Vox Populi, le cinéma de Château-Renard, à vingt kilomètres d'ici. Un endroit où l'on peut écouter de la musique, dîner dans une guinguette et bénéficier de projections en plein air.

Et puis, elle illustre volontiers de petits livres pour enfants, avec des sarabandes de chats et de souris... ce qui lui laisse peu de temps actuellement pour la peinture. Elle reconnaît de bonne grâce qu'elle est

un peu « dispersive » ! Et pourquoi s'est-elle fixée ici, il y a 22 ans, quittant son quartier arrondissement avec son mari, le sculpteur Francis Poirier? Par économie, elle aussi. Après avoir vécu longtemps en Italie, où elle a beaucoup tourné, elle est ravie d'être à Montargis, si près de Paris en fait...

Dernière entrevue de la journée, encore une star, une légende du cinéma français: le cascadeur Rémy Julien. À 82 ans, toujours bon pied bon œil, après avoir vaincu trois cancers et quelques autres maladies ces dernières années, il a une excellente raison de vivre ici, non loin de la ville : il y est né !

Rémy Julien, jamais fatigué



Ses parents y tenaient un café de marinières, au bord du canal du Loing, à l'époque où les péniches étaient tirées par des chevaux. L'endroit le plus cosmopolite de France, où il croisa autant de réfugiés espagnols que de Russes blancs... Ce casse-cou, jeune champion de moto-cross, fut recruté par Gil Delamare, qui le nomma responsable de l'équipe mécanique sur *La Grande Vadrouille*. Après la mort de Gil, il dut voler de ses propres ailes et devint la doublure de Jean Marais dans la série *Fantômas*.

C'est en 1966 que, sur le tournage du *Roi de cœur* de Philippe de Broca, le cinéma

étant petit, il rencontra... l'ami Michel Dupuy. On connaît la suite, cette carrière pétaradante et virevoltante qu'il mena avec ses deux fils, Michel et Dominique. Intarissable, fourmillant d'anecdotes, il me file son propre dossier de presse, et en prime le DVD de ses exploits sur six *James Bond*. On sent l'homme qui ne laisse rien au hasard. Il l'a bien fallu, d'ailleurs, quand il réglait ses cascades au millimètre et à la fraction de seconde! Pas question non plus de se reposer. Hier aux studios de la Victorine de Nice, demain en Bulgarie, il est omniprésent pour donner des conseils. Il a contribué aux attractions de Disneyland, à Marne-la-Vallée. Au total, son nom apparaît sur 1400 génériques. Mais que devient un homme comme lui lorsque les effets spéciaux envahissent les écrans, qu'il devient possible de tout filmer sans risque? « Il y a de la place pour tout le monde », estime-t-il en soulignant que des gens comme Spielberg et Ron Howard reviennent au traditionnel. Aucun danger qu'il cesse d'être passionné par ce cinéma que rien ne pourra démystifier à ses yeux.

Déjà le train du soir m'attend, image d'un film en tournage selon Truffaut (« Un film, c'est un train qui fonce dans la nuit »). Montargis s'endort, mais ne cesse pas de rêver. ♦

# LA CRITIQUE À L'ÉPREUVE DU WEB

par Marie-Pauline Mollaret

Le premier magazine en ligne francophone consacré au cinéma a fêté ses quinze ans cette année. À sa création, rares étaient ceux qui avaient déjà compris le potentiel de ce nouveau vecteur de communication. Au Festival de Cannes, par exemple, où se croisent pourtant les représentants des médias du monde entier, seuls deux journalistes étaient alors, en 1996, accrédités pour un organe spécifiquement web!

Quinze ans plus tard, lors de l'édition 2011 du Festival, ils étaient 436. C'est dire si, dans ce laps de temps, l'offre (et la demande) de contenus numériques consacrés au cinéma a explosé. Le web est devenu aussi incontournable dans la vie du cinéophile que dans celle du spectateur occasionnel, et la critique y a naturellement trouvé sa place. Mais, au fond, de quelle place s'agit-il? Tantôt pensée comme une simple extension des journaux papier traditionnels, tantôt rêvée comme une nouvelle manière d'aborder notre métier, la critique en ligne ne fait pas toujours l'unanimité, mais a indéniablement ouvert une nouvelle voie.

Internet, déjà, met à la disposition du critique un espace quasi illimité où il peut se livrer à des analyses aussi fouillées que détaillées, et ce pour le nombre de films qu'il souhaite. Pour caricaturer, si trois œuvres excellentes sortent le même jour, la question ne se pose plus de savoir laquelle aura l'honneur d'une double page, et laquelle se contentera d'une demi-colonne. Plus besoin de choisir entre *L'Exercice de l'État* et *Les Aventures de Tintin*, entre *Time out* et *Grandpuits et petites victoires*. Mécaniquement, le critique a plus de latitude pour défendre longuement un film captivant, mais atypique et confidentiel, donc plus fragile, si cela ne

se fait pas au détriment d'un autre. Et puis, d'années en années, de véritables bases de données se créent, toujours accessibles, et il devient naturel de proposer en complément de chaque critique des liens vers les textes préalablement écrits sur le même réalisateur, des portraits des acteurs ou encore des films traitant du même sujet. Sans oublier tout ce qui est multimédia: extraits, bandes-annonces, interviews... Le lecteur grappille parmi ce faisceau d'informations et se choisit un contenu «à la carte».

## Tous les cinémas traités à égalité

Toutefois, si la visibilité peut être plus équitablement répartie entre les films, le monde numérique ne s'abstrait pour autant ni d'une élémentaire concision, ni d'une nécessaire hiérarchie de l'information. Trop souvent, on assiste sur le web à la dérive du «blabla», avec des textes indigestes (surtout sur écran). Dans le même genre, l'internaute est parfois noyé dans un trop plein de contenus tous mis sur le même plan et proposés en vrac. Ce n'est pas parce que l'on a la place de tout dire qu'il est forcément souhaitable de le faire et, dans ce domaine, la critique en ligne se cherche encore.

En revanche, là où elle semble s'être trouvée, c'est en tant qu'espace d'expression de toutes les opinions. Internet, pour le cinéma comme pour le reste, est en effet le lieu par excellence de la diversité. On y croise aussi bien les déclinaisons numériques des grands magazines spécialisés que des blogs anonymes, un site consacré entièrement à la musique de films, qu'un autre spécialisé dans le cinéma (très) alternatif, des pages de fan ou des webzines totalement indépendants. Tous les cinémas y sont traités à égalité, tous les points de vue peuvent s'exprimer.

Pour le lecteur, c'est à la fois une fenêtre foisonnante sur le cinéma mondial, et la certitude de trouver au moins un critique qui lui ressemble. Mieux, les avis se confrontent. Les «commentaires», permis sur certaines critiques, sont un vecteur d'interactivité entre critique et public: débat argumenté autour d'un film ou d'un réalisateur, nouvel éclairage, référence historique... Ces ajouts constants et divers créent une «exocritique» collective, en perpétuelle mutation, qui vient enrichir le texte original...

...ou pas! Car le risque, bien réel, est dans la démesure, la surenchère, ou la pure bêtise. Dans les commentaires, ou les forums, consacrés au cinéma, on s'insulte autant qu'ailleurs, et les propos ne volent pas toujours très haut. Il est tellement facile pour chacun de donner son avis que le premier internaute venu s'érige en critique, qu'il maîtrise ou non son sujet. Non seulement cela brouille les rôles, mais cela pose aussi la question de la légitimité. Si tous les avis se valent, à quoi bon une critique professionnelle?

L'explosion du nombre de blogs et d'utilisateurs des réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter accentue le phénomène: à peine sorti (et parfois même avant), chaque film «grand public» de type *Contagion* ou *Drive* est abondamment commenté, décortiqué et analysé. Au milieu de ces opinions «amateurs», la critique professionnelle n'est qu'un des nombreux moyens de s'informer sur un film, et non plus le principal.

## Réactivité versus analyse

D'autant qu'avec le web, la réactivité est devenue primordiale. L'information circule quasiment en temps réel, y compris dans notre domaine, et c'est à qui

«sortira» chaque news en premier. C'est bien utile lorsqu'il s'agit de couvrir un événement comme un festival ou une remise de prix, que l'on fait vivre au lecteur en temps réel. Ça l'est moins lorsque l'on tombe dans le travers de la réaction «à chaud», plus épidermique qu'argumentée, plus conçue pour faire le buzz que pour parler réellement de cinéma. L'extrême dérive serait la disparition de la critique traditionnelle au profit des tweets ou des «micro-critiques» de vodkaster (en 140 signes maximum).

Heureusement, on n'en est pas encore là. Pour le moment, ces différents supports se complètent plus qu'ils ne se substituent les uns aux autres. Un critique «tweeté» ses impressions à chaud, partage ses extraits préférés sur Facebook, défend ses favoris sur son blog... puis se pose pour écrire ses articles (qu'il ne manquera pas de diffuser à tous ses «contacts» pour peu qu'ils soient disponibles en ligne).

On peut être nostalgique d'une époque où le bouche à oreille n'allait pas aussi vite, et Dieu sait qu'il est parfois agaçant de lire un tweet censé résumer en une phrase définitive, voire expéditive, une œuvre complexe et foisonnante. Néanmoins, la critique a plus à gagner qu'à perdre en investissant le web sous toutes ses formes et elle l'a bien compris. En quinze ans, elle s'est ainsi ouverte sur d'autres manières de penser le cinéma et l'écriture, notamment en intégrant une jeune génération de passionnés venus du web. La multiplication des échanges, des supports, des rencontres, lui a également offert de nouvelles perspectives. Mais la grande gagnante, c'est la cinéphilie, qui par l'intermédiaire de la toile, s'affiche désormais partout, accessible à tous, et parée d'une double image de diversité et de modernité. ♦



## A CONSULTER

**www.imdb.com**: la plus riche base de données en ligne (en anglais, et partiellement en version française). Incontournable pour retrouver le détail d'un casting, ou une année de sortie.

**www.cinematheque.fr**: le site de la Cinémathèque propose des contenus en rapport avec sa programmation et ses expositions temporaires, et notamment des zooms thématiques (le robot de *Metropolis*, le théâtre optique d'Émile Reynaud...)

**www.cineressources.net**: le catalogue collectif des bibliothèques et archives de cinéma. Il permet de chercher les références de documents tels qu'affiches ou ouvrages simultanément dans plusieurs cinémathèques.

**www.vodkaster.com**: le réseau social entièrement consacré au cinéma. Après y avoir créé un profil, on peut noter ses films favoris, écrire des micro-critiques, partager ses séquences préférées, jouer et créer des quizz, et échanger conseils et impressions avec les centaines de milliers d'utilisateurs du site.

**boxofficemojo.com**: tous les chiffres du box-office américain (en anglais).

**www.fichesducinema.com**: pour consulter en ligne une partie des célèbres fiches.

**www.ecrannoir.fr**: le plus ancien magazine en ligne francophone consacré au cinéma, qui propose une base de plus de 4000 critiques, mais aussi de centaines de portraits et interviews. Il couvre également une quinzaine de festivals par an.

**www.1kult.com**: le «webzine du cinéma alternatif» défend au travers de critiques et vidéos un cinéma généralement peu mis en avant, notamment des sorties DVD. Originalité: sa rubrique «cinélistes» qui propose des connexions entre les œuvres.

**www.cinezik.org**: le site de la musique de films propose interviews, critiques et playlists commentées. **cinegotier.blogspot.com**: un blog de grande qualité tenu par un passionné de cinéma. Au menu, critiques détaillées et savamment illustrées qui mêlent films récents et grands classiques.



# CLAUDE LELOUCH

Propos recueillis par Yves Alion - Décryptés par Marie-Pauline Mollaret

**S'il est un réalisateur qui entretient avec la critique des rapports souvent conflictuels, parfois complices, toujours passionnels, tissés d'incompréhension mutuelle et de malentendus persistants, « d'amour et de désamour permanents » comme il dit lui-même, c'est bien Claude Lelouch. Un jour ou l'autre, il fallait tenter d'y voir plus clair. Yves Alion, qui le connaît bien, l'a rencontré pour nous.**

« JE FAIS PLUS  
CONFIANCE AU CŒUR  
DES SPECTATEURS  
QU'À LEUR MATIÈRE  
GRISE. »

**P**our un cinéaste, la critique a-t-elle une importance réelle? Est-ce un guide de consommation qui peut avoir une influence sur le public? Est-ce que le fait de confronter son travail à un œil sans doute aguerrri mais peut-être aussi un peu blasé apprend réellement des choses sur ce que l'on vient de faire?

Pour moi, le plus grand critique du monde, c'est le temps qui passe. Parce qu'à un moment donné, quand les feux de la passion s'éteignent, il reste ce qui doit rester, comme dans la culture, comme dans la mémoire. L'âge que j'ai me permet d'avoir le privilège d'en parler: il est évident que le temps qui passe m'a un peu consolé des petites misères de la critique. Pour faire court, la critique restera l'un de mes plus grands chagrins et le temps qui passe fait peut-être que ce sera un jour ma fierté. Comme mes films ont l'air de bien résister, je peux parler plus sereinement de ces gens qui m'ont fait très mal. Il n'y a pas un cinéaste au monde qui peut dire que la critique ne lui fait pas mal. Ou du bien. Il est certain que c'est un passeport, un joker formidable... pour ceux qui l'ont. Ce fameux passeport, qui fait que de films en films, on te pardonne tout, peut soulager des échecs. Le public, lui, ne va au

cinéma que pour de bonnes raisons. La sanction du public est donc la pire des critiques. Si l'on parle avec chaque spectateur séparément, c'est souvent assez décevant. Mais avec une masse, ça devient intéressant car elle dégage quand même une synthèse. C'est en cela que le public s'avère être le seul vrai critique à l'arrivée.

**Mais les cinéastes ne détestent pas séduire public et critiques...**

C'est vrai que lorsque j'ai fait mon premier film, j'attendais beaucoup des critiques, qui sont quand même les premiers juges. Et c'est vrai que les critiques se sont mis d'accord sur l'art de me massacrer. Ils m'ont carrément condamné à mort. « Claude Lelouch, retenez bien ce nom, vous n'en entendrez plus parler » est une phrase que l'on n'oublie pas. Elle se trouve dans les *Cahiers du cinéma*.

**C'est effectivement une phrase formidable. Mais quand Jean Ollé-Laprune et moi-même avons écrit Claude Lelouch : mode d'emploi, nous avons beaucoup cherché et nous n'avons pas trouvé la trace de ce jugement... Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'existe pas ! Mais peut-être peut-on en profiter pour dire à ceux qui vont lire cet entretien : « Vous qui**

**avez la collection complète des Cahiers, retrouvez cette phrase ! » En même temps, si on ne la trouve pas, ce n'est pas très grave. Comme on le dit dans *L'Homme qui tua Liberty Valance* : « Si la légende est plus belle que la réalité, imprimez la légende »...**

La vérité, c'est que très vite je me suis protégé en ne lisant pas les critiques. Et je me souviens qu'à l'époque, j'étais dans la rue quand on m'a annoncé ça. « Tu as vu ce qui se dit sur toi dans les *Cahiers*? » Cette phrase je ne l'ai pas lue.

**Donc appel à témoins ! Mais ce serait formidable qu'il s'agisse d'un malentendu, sachant que cette phrase est fondatrice de ta façon de voir le monde...**

Phrase qui est peut-être à l'origine de mon parcours ! Quand j'ai commencé à m'intéresser au cinéma, j'étais un peu plus qu'un spectateur lambda. J'ai commencé à lire les critiques et je me suis aperçu qu'elles modifiaient complètement mon jugement lorsque je les lisais avant de voir le film. Quand elles annonçaient un très bon film et que je m'ennuyais, je me disais : « À un moment donné, il va y avoir un déclic... » Très vite je me suis aperçu que c'était important de lire les critiques, mais après avoir vu les films, ▶



« J'AIME LES SCÈNES QUI DONNENT LA CHAIR DE POULE. ET ÇA, AUCUN CRITIQUE NE PEUT L'ANALYSER. »

pour pouvoir confronter son jugement. J'allais d'abord voir les films et après je lisais les papiers, et j'étais content parce que j'étais à égalité. D'un seul coup, je confrontais mes émotions avec celles d'un autre.

**Est-ce que quelquefois en lisant un papier, tu ne te dis pas : «Tiens, c'est quelque chose que j'avais ressenti mais pas verbalisé, effectivement je suis d'accord» ?**

J'ai souvent été d'accord avec certains critiques, encore aujourd'hui, et j'ai aussi souvent été en désaccord complet. Donc je peux dire autant de bien de la critique que de mal.

**Quelquefois la critique donne des clés...**

Tout à fait. C'est la critique qui m'a enterré avant même que je naisse et c'est la critique qui m'a déterrée. S'il n'y avait pas eu Michel Cournot, qui à l'époque était l'un des critiques les plus influents, je ne serai peut-être pas là où j'en suis. C'est lui qui, à un moment donné, a dit « Attention, il y a Claude Lelouch ! ». Pour lui, j'étais aussi important que Godard. Dans un autre registre bien sûr, mais on faisait le même chemin, on creusait le même sillon. Donc je lui dois énormément. Il m'a sorti du trou et m'a réinventé.

**Le regard du critique joue-t-il sur le plan de la carrière ?**

La critique joue indéniablement un rôle important pour tous les films. On dit parfois : « Oh, sur les grands films populaires, elle n'a pas de prise ». Mais tu as des gens qui rient et qui ont honte de dire qu'ils ont ri, si la critique n'a pas été bonne. Il y a énormément de gens qui renient leur plaisir. Par exemple, de Funès a été massacré

par la critique et il fut un temps où les gens avaient honte de dire qu'ils avaient aimé un de Funès. C'est le cas extrême. Alors, la critique, il faut la prendre comme un médicament nécessaire, mais à petites doses. Et il faut savoir l'utiliser. Si on lit la critique après avoir vu les films, elle a zéro défaut : ça n'a que des avantages de se confronter à un autre jugement après s'être fait le sien. Ce qui est terrible, c'est quand la critique fabrique ton jugement. C'est pour ça que j'adore les festivals : on voit les films avant la critique, ou en même temps que les professionnels. Le lendemain matin, c'est formidable d'ouvrir les canards et de dire : « Je suis d'accord » ou « Je ne suis pas d'accord »...

**La partie émergée de l'iceberg critique, c'est «J'aime / j'aime pas», «C'est bon / c'est pas bon», mais derrière cela, il y a quand même le plus souvent un approfondissement des thèmes, une mise en perspective...**

Je pense que la plus mauvaise invention des critiques, ce sont les étoiles. Parce qu'on regarde les étoiles et pas le papier. Aujourd'hui à Cannes, tout le monde se réfère à la dernière page du *Film français*. Ce n'est plus la peine de lire les papiers puisqu'on sait ce qu'il y a dedans... Or, ce qui est intéressant dans la critique, c'est le papier ! Parce que quelqu'un a vu quelque chose que tu n'avais pas vu, a ressenti une émotion que tu n'avais pas ressentie, et c'est à ce moment-là que ton analyse peut s'enrichir. J'ai très souvent été interpellé par des gens qui avaient vu les films mieux que moi. Qui étaient allés beaucoup plus loin. Et c'est en cela que la critique peut dans certains cas être exceptionnelle. Les critiques m'ont donné envie

de revoir avec leur optique certains films que j'avais aimés. Si on te raconte l'histoire avant, c'est un tue-l'amour. Mais si on s'y prend bien, c'est formidable. Un bon critique connaît l'art de te donner envie d'aller voir un film. ♦

### MÉFIONS-NOUS DES LÉGENDES

À force de dire des choses horribles, et à force de les répéter, on finit... par les croire. Ainsi cette « fameuse » phrase incriminée par CL, dont il dit à la fois qu'elle figure dans les *Cahiers* et qu'il ne l'a jamais lue, est aujourd'hui rapportée dans de très nombreux sites Internet, comme provenant de « la critique du film *Le Propre de l'homme* dans les *Cahiers du cinéma* ». À l'instar de Tintin, j'ai voulu « en avoir le cœur net », j'ai repris ma collection, en m'aidant d'un relevé que j'avais établi au temps où, jeune cinéophile, je mettais en fiches le moindre alinéa des revues de cinéma. Le résultat me semble sans appel. Sur *Le Propre de l'homme* (sorti le 30/09/1961), les *Cahiers* ont publié en tout et pour tout cette notule non signée de 2 lignes : « *Le parti pris de filmer n'importe quoi dans les rues de Paris ne donne que de minces résultats. Dès que la personnalité du réalisateur fait sa réapparition, le film disparaît sous le ridicule.* » Ce qui n'est guère indulgent pour le premier film d'un jeune cinéaste, certes, mais qui ne correspond en rien à la phrase qui aurait été répétée à CL, dans la rue, de bouche à oreille. Cinquante ans plus tard, il serait judicieux de rétablir la vérité. Car c'est bien joli d'imprimer la légende, à condition que celle-ci ne vise pas à discréditer la critique de cinéma à partir d'éléments imaginaires et fantasmés. G.L.

# Repères bibliographiques

Parutions 2011/2

par Claude Gauthier

## HISTOIRE

### Histoire générale

*Cinéma : la grande histoire du 7<sup>ème</sup> art*, sous la direction de Laurent Delmas et Jean-Claude Lamy, Larousse. *Les Films-clés du cinéma* de Claude Beylie et Jacques Pinturault, Larousse. *La Saga Cinéastes de notre temps, une histoire du cinéma en 100 films* d'André-Sylvain Labarthe, Capricci éditions (Nantes, Loire-Atlantique). *Cinéma années 80, Cinéma années 90, Cinéma années 2000* de Christophe Bourdon, *One plus one* éd. *L'Annuel du Cinéma 2011 : tous les films 2010*, Les Fiches du Cinéma.

*Le Cinéma* de Francis Vanoye, Francis Frey, Anne Goliot-Lété, Nathan. *Cinéma, mode d'emploi* de Jean-Baptiste Thoret, Flammarion. *Découvrir le cinéma* de Ronald Bergan, Eyrolles. *Toute l'histoire du cinéma pour les débutants* de Daniel Choerou, Qidesign (Vanus, Hauts-de-Seine).

### Cinéma nationaux

*Good bye Fassbinder! Le Cinéma allemand depuis la réunification* de Pierre Gras, éditions Jacqueline Chambon.

*Hollywood moderne. Le Temps des voyants* de Pierre Berthomieu, *Rouge profond* (Pertuis, Vaucluse). *Hollywood : un monde fou, fou, fou!* Maison d'éditions (Le Rheu, Ille-et-Vilaine). *Mon Hollywood* de Peter Biskind, Le Cherche-Midi. *Hollywood crime stories : sexe, mensonge et violence dans la capitale du cinéma* de Vincent Mirabel, First. *Hollywood, scènes de crimes* de Philippe Margotin, Pascal Galodé éditeur (Saint-Malo, Ille-et-Vilaine). *Masculinité de Hollywood*, de Marlon Brando à Will Smith, sous la direction de Noëlle de Chambrun, L'Harmattan.

*L'Odyssée du cinéma brésilien*, de L'Atlantide à La Cité de Dieu. 1. *Les Rêves d'Icare (1940-1970)*. *La Renaissance du cinéma brésilien*, de L'Atlantide à La Cité de Dieu. 2. *La Complainte du phœnix : années 1970-2000*, de Laurent Desbois, L'Harmattan.

*Le Cinéma en France à la veille du parlant* de Dimitri Vezyroglou, CNRS éditions. *Le Chagrin et le venin. La France sous l'occupation, mémoires et idées reçues* de Pierre Laborie, Bayard (Montrouge, Hauts-de-Seine). *Comédies françaises : portrait de la France qui rit*, de La Grande Vadrouille aux Chtis, de Sophie Grasin et Robert Sender, éditions du Moment.

*Le Cinéma italien de 1945 à nos jours* de Laurence Schifano, Armand Colin. *Cauchemars italiens*, vol. 1. *Le Cinéma fantastique*, vol. 2. *Le Cinéma horrifique*, sous la direction de Frank Lafond, L'Harmattan.

*Fantômes du cinéma japonais* de Stéphane de Mesnildot, Rouge profond.

*Cinéma et crise(s) économique(s) : esquisses d'une cinématographie wallonne*, sous la direction d'Anne Roekens et Axel Tixhon, Yellow Now/Presses Universitaires de Namur (Belgique).

## Genres

*Le Documentaire, un autre cinéma* de Guy Gauthier, Armand Colin. *Géographie sentimentale du documentaire : l'esprit des lieux* de Guy Gauthier, L'Harmattan.

*Le Fantastique dans le cinéma espagnol contemporain*, sous la direction de Marie-Soledad Rodriguez, Presses de la Sorbonne Nouvelle.

*Du film noir au néo-noir. Mythes et stéréotypes de l'Amérique (1941-2008)* de Delphine Letort, L'Harmattan. *Le Rêve américain à l'épreuve du noir* de Jean-François Pigoulié, Michel Houdiard.

Nos adhérents ont publié



**Almodovar, les femmes et les chansons**  
JEAN-MAX MÉJEAN

L'Harmattan  
95 pages  
11 euros

Une étude ? Ah non, surtout pas ! Rien de théorique, de vraiment logique, rien de sérieux, surtout, dans cette approche de Pedro Almodóvar. Jean-Max Méjean ne l'a pas rencontré, il lit seulement ses interviews, son blog, mais pas trop, comme il l'écrit. Sans doute pour se laisser libre de rêver sur cet homme et cette œuvre qui l'attirent, mais pour l'entraîner constamment ailleurs, vers l'imaginaire...

Pedro et les femmes, Almodóvar et la musique : il y a des chansons à chaque page du livre, celles choisies par le cinéaste dans ses films et d'autres, aussi, accolées par l'auteur à cet univers qui le fascine, qu'il veut faire sien... Dans cette balade (ballade, aussi !), on croise Buñuel et la Thérèse d'Alain Cavalier, Pina Bausch, Carmen de Bizet et Jean Cocteau. Ils sont tous là pour éclairer une filmographie que Jean-Max Méjean étudie sans insister, comme par inadvertance. Il y a du jeu dans sa démarche, du « je » également, un peu trop, par moments. Mais ce « je » reste totalement dénué de narcissisme : c'est juste un moyen, en fait, de se rapprocher encore plus. Contre, tout contre les femmes de Pedro. Des souffrances qu'elles vivent et qu'elles chantent,

Pierre Murat

Nos adhérents ont publié

## Géographie sentimentale du documentaire

GUY GAUTHIER

L'Harmattan - 300 p. - 28 euros



De l'exercice cinématographique le moins populaire et parfois le plus caricaturé, Guy Gauthier n'eut de cesse de souligner la diversité, en distinguant jusqu'à treize variétés d'une discipline polymorphe. Cette fois, il ne craint pas l'antinomie, associant l'imaginaire au document tout en explorant les limites de définitions parfois infimes. « Vérité est un mot d'usage périlleux : le réel passe encore » dit-il en introduction avant de proposer en absцisses un déroulé historique, en ordonnées les genres et les personnalités. Le générique de l'ouvrage est à lui seul éloquent qui vague des documentaristes les plus classiquement répertoriés comme tels (Flaherty ou Lorentz) à des cinéastes de l'imaginaire ayant trempé leur plume initiale dans le concret (Schoedsack et Cooper). Sans oublier les équilibristes de la fiction et du réel comme Depardon.

Et comme pour confirmer la vitalité et l'éternel renouvellement du genre, Guy Gauthier oppose le discret Wang Bing, maître du « documentaire par immersion » et du style purement descriptif au flamboyant Michael Moore « hachant frénétiquement son montage pour être entendu dans une société prisonnière de la rhétorique du romanesque »

Cette « géographie sentimentale du documentaire », comme toujours chez l'auteur brillamment pluridisciplinaire, se veut aussi erratique, non chronologique et, pourquoi pas, nostalgique. Ce n'est que pour mieux dégager des synthèses irréfutables.

Jacques Zimmer

*La Mélodrame. La Tentation des larmes* de Florence Fix, Klincksieck.

*Le Cinéma de science-fiction* d'Eric Dufour, Armand Colin.

*Dictionnaire des films français érotiques et pornographiques 16 et 35mm*, sous la direction de Christophe Bier, Filo Loco Serious Publishing. *The Other Hollywood. L'histoire du porno américain par ceux qui l'ont fait* de Legs Mc Neil et Jennifer Osborne, Allia.

*Gothic News. 2. Studies in classic and contemporary gothic cinema*, sous la direction de Gilles Menegaldo, Michel Houliard.

### Divers

*Cannes cinéma*, textes de Serge Toubiana, photographies de Gilles Traverso, Cahiers du Cinéma.

*Cannes et le cinéma : l'album culte* de Didier Roth-Bettoni, Milan.

*Le Berry à l'affiche* de Maud Brunaud, éd. CPE (Romorantin, Loir-et-Cher). *La Provence au cinéma* de Jean-Jacques Jelot-Blanc, Alan Sutton. *Le Cinéma au village. Flênes et Râches, 1900-2010*, Nord Avril (Bouvignies, Nord). *Le Paris du cinéma. Guide illustré de la Ville-lumière. 800 adresses liées au 7<sup>e</sup> art* de Vincent Perez et Philippe Durant, Favre.

*Le Cinéma d'animation* de Sébastien Denis, Armand Colin. *Machines désirées : la représentation du féminin dans les films d'animation. Ghost in the Shell* de Mamoru Oshi de Frédéric Clément, L'Harmattan. *L'Assassinat de Mickey Mouse* de Pierre Rigot, Presses Universitaires de France.

*L'Image* de Jacques Aumont, Armand Colin. *L'Image paradoxale : fixité et mouvement* de Caroline Schik, Presses universitaires du Septentrion (Villeneuve d'Ascq, Nord). *Les Images en question : cinéma, télévision, nouvelles images : les voies de la recherche*, sous la direction de Pierre Beylot, Isabelle Le Corff et Michel Marie, Presses universitaires de Bordeaux (Pessac, Gironde). *Les Pensées figurales de l'image* de Luc Vancheri, Armand Colin.

*Le Son au cinéma*, collectif, Artois Presses Université (Arras, Nord). *Le Son au cinéma et dans l'audiovisuel* de Bernard Guiraud, Baie des Anges (Nice, Alpes-Maritimes). *Les Techniques du cinéma : image, son, postproduction* de Béatrice Bonhomme, Dixit.

*Deleuze au cinéma* de Serge Cardinal, Les Presses de l'Université Laval (Québec, Canada). *Les Écarts de cinéma* de Jacques Rancière, La Fabrique éditions. *Philosophie des salles obscures* de Stanley Cavell, Flammarion.

*Cinéphilo : les plus belles questions de la philosophie* sur grand écran d'Olivier Pourriol, Plu-

riel. *Philosophie et cinéma*, sous la direction de Jean-Louis Déotte, L'Harmattan.

*Cinéma et politique : l'effet « Indigènes »* d'Édouard Loeb, INA éditions (Bry-sur-Marne, Seine - et Marne). *Fictions géopolitiques. Cinéma, capitalisme, Postmodernité* de Frédéric Jameson, Capricci éditions.

*Les Icônes du rock au cinéma* de François Ribac et Giulia Conte, Armand Colin. *John Williams*, sous la direction d'Alexandre Tylski, L'Harmattan.

*Films amateurs dans le cinéma de fiction* de Marie-Thérèse Joumot, Armand Colin. *Habiter le monde. Éloge du poétique dans le cinéma du réel* de Colette Maury, Yellow Now Côté Cinéma (Crisnée, Belgique). *Vertiges du désir. Comprendre le désir par le cinéma* d'Olivier Pourriol, Nil.

*Pratiques orales du cinéma : textes choisis*, sous la direction de Germain Lacasse, Vincent Bouchard, Gwenn Schappler, L'Harmattan. *Quand le film nous parle : rhétorique, cinéma, télévision* de Guillaume Soulez, Presses universitaires de France.

*L'Analyse de séquences* de Laurent Jullier, Armand Colin.

*Art et cinéma*, sous la direction de Gisèle Breteau-Skira, Séguier (Biarritz, Pyrénées-Atlantiques).

*Les Bons et les méchants. Les personnages les plus marquants de l'histoire du cinéma*, YB éditions.

*Cinéma et mondialisation : un essai d'icologie* de Vincent Lowy, Le Bord de l'eau (Latresne, Gironde).

*Cinéma dans la tête : l'esthétique du film à la lumière des neurosciences* d'Emmanuelle Glon, Peter Lang (Berne, Suisse). *Le Choc du sujet. De l'hystérie au cinéma (XIX<sup>e</sup> -XXI<sup>e</sup> siècle)* d'Emmanuelle André, Presses universitaires de Rennes.

*Le Cinéma hémisphérique. Naissance d'un cinéma grandeur nature* de Philippe Jaulmes, Le Panorama, éditions AVL Diffusion.

*L'Espace intermédiaire ou le Rêve cinématographique* de Camilla Bevilacqua, L'Harmattan.

*L'Esthétique de la malade au cinéma* de Sarah Leperchey, L'Harmattan.

*La Fabrique filmique : métiers et professions* de Kristian Feigelson, Armand Colin.

*Magnum : le cinéma vu par les plus grands photographes*, Silvana Editoriale (Milan, Italie).

*Les Mises en scène de la guerre. Théâtre et cinéma*, sous la direction de David Lescot et Laurent Véray, Nouveau Monde éditions.

*Penser la société de l'écran : dispositif et usages*

de Divina Frau-Meigs, Presses de la Sorbonne Nouvelle.

*Les Producteurs : enjeux financiers, enjeux créatifs*, Collectif, Nouveau Monde éditions.

*Mon cinéma, de Cannes à Canal +, itinéraire d'un distributeur gâté* de René Bonnell, Balland.

## REVUES

*Biopic : de la réalité à la fiction*, CinémAction n° 139

*Les Cinémas de l'Inde : les années 2000*, CinémAction n° 138

*Entrelacs, 8, Imaginaire*, Teraèdre.

*Idioties*, Vertigo n° 40.

*Machins choses*, Vertigo n° 39.

*Prises de rues*, CinémaS vol. 21/1.

*Réinventer le travail*, L'Art du Cinéma n° 70-71.

*Théâtres de la mémoire. Mouvement des images, Théorème* n° 14, Presses de la Sorbonne Nouvelle.

## CINÉASTES

### Écrits

*Pedro Almodovar : Patty Diphusa, la Vénus des lavabos*, Points/Seuil. Ritwik Ghatak : *Au film du Bengale*, L'Arachnéen. Sergeï Iosifovitch Paradjanov : *Le Signe des temps, lettres de prison*, Parenthèses. Olivier Smolders : *De l'autre côté du miroir : catalogue déraisonné pour une exposition « Voyages autour de ma chambre » : œuvres d'art, objets, films, photographies, animaux, musique...* (avec la collaboration de Quentin Smolders), Yellow Now.

Alain Fleischer : *La Pose de Dieu dans l'atelier du peintre. Écrits sur le cinéma et la photographie 3 et autres textes*, Galaade éditions. Jean Grémillon : *Le Cinéma ? Plus qu'un art... Écrits et propos 1925 - 1959*, L'Harmattan. Jan Kounen : *Carnets de voyages intérieurs*, Marmaditions. Net. Frédéric Sojcher : *Pratiques du cinéma*, Klincksieck. Jean-Claude Sussfel : *De clap en clap, une vie de cinéma*, L'Harmattan.

### Mémoires

Samuel Fuller : *Un troisième visage*, Allia. Emir Kusturica : *Où suis-je dans cette histoire?*, Jean-Claude Lattès. François Moreuil : *Flash-back*, France-Empire. Serge Moati : *30 ans après*, éditions du Seuil.

### Entretiens

Monte Hellman, avec Emmanuel Burdeau [*Sympathy for the devil*], Capricci éditions.

Claude Chabrol par lui-même et les siens, avec Michel Pascal, Stock. Patrice Leconte, avec Hubert Prolongeau [*J'arrête le cinéma*], Calmann-Levy.

*Les Grands entretiens, décennies 80, 90*, Positif hors série n° 4.

### Études

Robert Aldrich de William Bourdon, Presses universitaires de France. Pedro Almodovar de Jean-Marc Méjean, L'Harmattan. Luis Buñuel de Jean-Claude Carrière, Odile Jacob; de Amaud Duprat, L'Harmattan. John Cassavetes de Maurice Darmon, *Le Temps qu'il fait* (Cognac, Charente). Peter Greenaway, collectif, L'Harmattan. Gaston Kaboré de Marie-Magdeleine Chirol, Presses universitaires de Lyon. Abbas Kiarostami de Sussam Shams, L'Harmattan. Stanley Kubrick de Michel Ciment, Calmann-Levy; de Sam Azulys, éditions de la Transparence (Chatou, Yvelines). Alfred Hitchcock de Patrick Mc Gilligan, Institut Lumière/Actes Sud; de Laurent Van Eynde, Presses universitaires de France. Vincente Minnelli d'Emmanuel Burdeau, Capricci éditions. Quentin Tarantino de Alberto Morsiani, *Gremese* de Philippe Ortolì, Le Cerf/Corlet. Frederick Wiseman, collectif, Gallimard.

*Être humain 2. Yasujiro Ozu, Andreï Tarkovski* de Jean-Michel Touratier, Galilée.

Alain Cavalier de Armanda Robles, De l'incidence éditeur (Le Havre, Seine-Martime). Jacques-Yves Cousteau de Franck Machu, éditions du Rocher. Guy Debord de Fabien Danesi, Paris expérimental. Bernard Graudeau de Bertrand Tessier, L'Archipel. Marcel Pagnol de Jean-Jacques Jelot-Blanc, Flammarion; Norbert Calmels/Marcel Pagnol [*« L'Académicien et le général »*] Desclée de Brouwer.

Jean-Luc Godard de Richard Brody, Presses de la Cité. Maurice Darmon : *Filmer après Auschwitz. JLG et la question juive, Le Temps qu'il fait*. Alain Fleischer : *Réponse du muet au parlant : en retour à Jean-Luc Godard*, éditions du Seuil. Louis-Albert Serrut : *Jean-Luc Godard, cinéaste acousticien : des emplois et usages de la matière sonore dans ses films*, L'Harmattan.

*Cinéastes d'Afrique*, éditions de l'Œil (Montreuil, Seine-Saint-Denis).

*Photographies 1961-1967* de Denis Hopper, Taschen. Spielberg et Hergé de Laurent Malbrunot, Pascal Galodé. *Une éthique du regard : le cinéma face à la catastrophe*, d'Alain Resnais à Rithy Panh de Sylvie Rollet, Hermann.

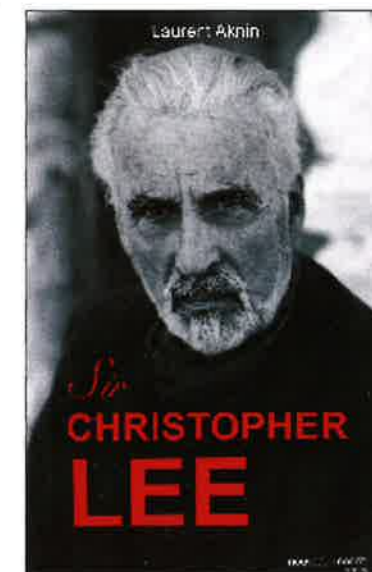
Max et Danielle. *Les Années Darrieux* de Max Ophuls de Dominique Delouche, *La Tour verte* (Grandvilliers, Eure).

Nos adhérents ont publié

## Sir Christopher Lee

LAURENT AKNIN

Nouveau Monde éditions  
300 p. - 22 euros



Échapper à Dracula ! Tenter de fuir cette gloire étouffante et frustrante, ne pas y parvenir, s'y résoudre enfin et découvrir que le seul moyen de la dépasser était de l'assumer, tel fut pour Christopher Lee la genèse d'une carrière dont la longévité touche au miracle.

Bizarrement, il n'existait pas encore de livre français consacré à un acteur aussi mythique. L'infatigable Laurent Aknin s'est attelé à cette tâche, en choisissant la solution la plus sage : celle de la biofilmographie commentée, dans l'ordre chronologique. Tous les films sont donc passés en revue avec un générique succinct, un résumé du synopsis et un commentaire plus ou moins copieux selon l'importance de l'œuvre.

C'est d'une grande facilité de consultation, l'itinéraire étant divisé en sept étapes qui fournissent autant de chapitres argumentés (1. Before Dracula, 2. Les riches heures du prince des Ténèbres, 3. Star, 4. Époque incertaine, 5. Un ancien vampire à Hollywood, 6. Requiem pour un vampire, 7. Sir). Le patriarche, nonagénaire d'ici peu, aura été sur plus de cinq décennies la figure tutélaire de tous les cinémas populaires, la référence inamovible de toutes les cinéphilies marginales.

Le tout est abondamment illustré : aux photos dans le texte, en noir et blanc, s'ajoute un cahier couleurs au centre de l'ouvrage.

Gérard Lenne

## Petit éloge du cinéma d'aujourd'hui

JEAN-JACQUES BERNARD

Éditions Folio - 117 p. - 2 euros



Seuls ceux qui n'ont jamais lu *Première*, jamais écouté France Inter, ni vu Ciné Classic, ni adhéré au Syndicat de la Critique ne connaissent pas Jean-Jacques Bernard. En 12 chapitres, celui-ci a décidé de thématiser la fameuse affirmation du *Guépard* suivant laquelle « il faut que tout change pour que rien ne change ». Et il adapte celle-ci de façon très personnelle au cinéma tel qu'il se pratique aujourd'hui. Avec ce petit ouvrage, dont le prix dérisoire doit faire blêmir le tenant actuel du titre Stéphane Hessel, il observe avec humour et amour que si, bien sûr, le cinéma n'est plus le même que celui qui avait jadis suscité sa vocation, que s'il est désormais moins riche de mots d'Audiard ou de Jeanson que d'images numériques rangées sur des étagères pleines de DVD, il se distingue cependant par une constante, l'émotion du spectateur face au film : « Ce qui nous émeut réside moins dans le spectacle de la chose que dans le lien entre cette expérience et nous ».

Jean-Jacques conjugue sur le thème « je, tu, il, elle... » des histoires de cinéphiles, de critiques, de spectateurs, d'acteurs, et même d'entrepreneurs... C'est drôle, c'est vivant. Il y a bien sûr de la nostalgie, jamais d'amertume. Juste un côté sauce aigre-douce particulièrement subtile, concoctée par celui qui, rendant aujourd'hui contemporains les films du passé, est passé maître dans l'art du paradoxe.

Jean Ollé-Laprune

### Revues

Jacques Demy, 303 n° 115 (Nantes, Loire-Atlantique). Les cinémas d'Armand Gatti, *AG Cahiers Armand Gatti n° 2*, La Parole errante (Montreuil, Seine-Saint-Denis). *Sidney Lumet, Éclipses n° 48*. *Alain Resnais, Double jeu n° 7*. *Susan Sontag*, Magic Cinéma, Théâtre au cinéma hors série n° 7. *Alain Tanner*, John Berger, Affinités, Théâtre au cinéma, Bobigny.

### FILMS

*La Balade sauvage de Terrence Malick* par Anne Gaudreaux, éditions de la Transparence.

*Le Cercle rouge* de Jean-Pierre Melville, sous la direction de Marguerite Chabrol et Alain Kleinberger, L'Harmattan.

*Huit et demi* de Federico Fellini par D.A. Miller, G3J.

*Lettre d'une Inconnue* de Max Ophüls, par Jean-Paul Chabria, M. Waknine (Angoulême, Charente).

*Scarface* de Brian De Palma par Arnaud Labombarda, L'Harmattan.

*Shoah* de Claude Lanzmann, sous la direction de Claude Lanzmann, Belin.

*Le Trou* de Jacques Becker par Emmanuel Girard, L'Harmattan.

### SCÉNARIOS

A l'Avant-Scène Cinéma : *2001 l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick (n° 580, février). *Les Émotifs anonymes* de Jean-Pierre Améris (n° 582, avril). *L'Étrange Affaire Angelica* de Manoel de Oliveira (n° 581, mars). *Le Pigeon* de Mario Monicelli (n° 583, mai). *La Vie criminelle d'Archibald de la Cruz* de Luis Buñuel (n° 579, janvier).

*Les Beaux Gosses : toutes premières fois* de Riad Sattouf et Ange-Dominique Toussaint, éditions de l'Œil. *La Cité des enfants perdus* de Gilles Adrien, Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro, Left Motif (La Madeleine, Nord). *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* : édition spéciale dixième anniversaire de Jean-Pierre Jeunet et Guillaume Laurent, Left Motif. *La Grande Vadrouille* [de Gérard Oury] : l'album culte de Pierre-Jean Lancry, Milan. *Le Ruban blanc* de Michael Haneke, Actes Sud. *Secret des hommes, secret des dieux, l'aventure hu-*

*maine et spirituelle* du film *Des hommes et des dieux* [de Xavier Beauvois] de Henry Quinson, Presses de la Renaissance. *Tout ce qui brille* de Géraldine Nakache et Hervé Nirran, Lett Motif.

*La Fille du puisatier* [de Daniel Auteuil] : *journal d'un tournage* de Jean-François Robin, éditions de Fallois. *Journal d'Omiette* de René Lange, Erosnyx éditions (Cassanionze, Cantal).

*Drawings from the film Beginners* by Mike Mills de Aaron Rose et Mike Mills, Grafiche Damiani (Bologne, Italie).

*Le Livre de Bond; Bond, voitures et véhicules* d'Alastair Dougall, Dorling Kindersley Limited (London).

*Stanley Kubrick's Napoleon: the greatest movie never made* de Alison Castle, Taschen (Frankfort, Allemagne).

Jean Gruault : *Histoire de Julien et de Marguerite* : scénario pour un film de François Truffaut, Capricci éditions. Paul Mayer, Anne Michefte : *La Mémoire aux alouettes*, éditions du Cerisier (Cuesmes, Belgique). *Sacha Lenoir*, cinq nouvelles et leur adaptation cinématographique, Capricci éditions.

*L'Adaptation littéraire au cinéma* de Francis Vanoye, Armand Colin. *100 films du roman à l'écran*, collectif, Nouveau Monde éditions/SCEREN/CNDP/CRDP. *De la page blanche aux salles obscures: adaptation et réadaptation dans le monde anglophone*, sous la direction de Ariane Hudelet et Shannon Wells-Lassagne, Presses universitaires de Rennes.

### ACTEURS

#### Autobiographies

Leslie Caron : *Une Française à Hollywood*, éditions Baker Street. Mylène Demongeot : *Mémoires de cinéma: une vie et des films*, Hors collection. Annie Girardot : *Partir revenir. Les passions vives*, Le Cherche-Midi.

Monica Mayem, Gerrie Lim : *Confessions intimes d'une pomo-star*, Camion blanc (Rosière-en-Haye, Meurthe-et-Moselle).

Jean-Pierre Castaldi : *Au hasard de ma vie*, Le Cherche-Midi. Alain Delon et Christophe Barbier : *Delon, les femmes de ma vie*, éditions Didier Carpentier. Jean-Paul Farré : *L'homme qui voulait être directeur de théâtre*, L'Harmattan. Christian Morin : *Ah ! si ton père avait vu ça...*, Archipel, Smain : *Tu reviens me chercher*, Michel Lafon.

### Études

*Audrey Hepburn* de Robyn Coney, Gremese. *Angelina Jolie* d'Andrew Morton, Le Cherche-Midi. *Marilyn Monroe* de Marie Clayton, Parragon ; de David Frechet, Aedis (Vichy, Allier); de Ed Feingersh, Le Serpent à Plumes. *Liz Taylor* de Marie-France Bourgeois, Exclusif (Neuilly-sur-Seine, Hauts-de-Seine).

*Johnny Depp* de Eleonora Saracino, Gremese. *Sean Flynn* de Philippe Lombard, éditions du Rocher. *Christopher Lee* de Laurent Aknin, Nouveau Monde éditions. *Steve Mc Queen* de Michel Muna, Nouveau Monde éditions; de Frédéric Brun, YB éditions. *Dean Martin* de Patrick Livert, City (Grainville, Eure); de Bernard Pascuito, Flammarion ; de Orlando de Rudder, Exclusif.

*Brigitte Bardot*, Hors collection. Martine Carol de Dominique Choulant, Autres temps (Gemenos, Bouches-du-Rhône). *Annie Girardot* de Louise Livert, City (Grainville, Eure); de Bernard Pascuito, Flammarion ; de Orlando de Rudder, Exclusif.

*Jean-Paul Belmondo* de Philippe Durant, Robert Laffont; de Jeff Domenech [« du rêve à la réalité »], Democratic Books. *Coluche* de Christian Dureau, éditions Didier Carpentier; de Sandro Cassati, City. *Michel Galabru* de Marc Galabru, Mille plumes (Moissac, Tarn-et-Garonne).

*Romain Gary Jean Seberg* de Pol Serge Kakon, Hugo et Cie.

### Divers

Guy Bedos : *Plans rapprochés*, Stock. Francis Blanche : *Pensées*, Le Cherche-Midi.

*Les Actrices chinoises. Du Shanghai des années 1930 à la Chine d'aujourd'hui, portraits de femmes exceptionnelles*, collectif, Ecrans. *Couples de légende*, 2 vol., Hoebecke.

Cyril Vaslin : *50 grands noms du doublage*.

### ROMANS

Nicole Calfan : *La Liseuse d'icônes*, Archipel. Sylvie Testud : *Chevalier de l'ordre du mérite*, Fayard. Richard Bohringer : *Les Nouveaux Contes de la cité perdue*, Flammarion. Francis Perrin : *Le Bouffon des rois*, Plon.

*Occupe toi d'Arletty !* de Jean Pierre de Lucovich, Plon.

Cristina Comencini : *Quand la nuit*, Grasset. Susan Sontag : *Dernier recours, En Amérique*, Christian Bourgeois. James Agee : *Un mort*

dans la famille, Christian Bourgeois, Fabienne Berthaud : *Un jardin sur le ventre*, JBZ & Cie. Patrice Leconte. *Riva Bella*, Albin Michel. Gérard Mordillat : *Rouge dans la brume*, Calmann Levy.

Géraldine Maillet : *Il ferait quoi Tarentino à ma place ?*, Flammarion. Alain Gerber : *Je te verrai dans mes rêves*, Fayard. Bruno de Stabenroth : *Je n'ai pas de rôle pour vous*, éditions Robert Laffont.

### BANDES DESSINÉES

*Buñuel dans le labyrinthe des tortues* de Formin Solis, éditions Rakkham.

*Le Dico des Tontons flingueurs* de Stéphan Germain et Gèga, Hugo BD.

Les Longues Traversées de Bernard Giraudeau et Christian Caillaux, Dupuis.

*Le Perroquet des Batignolles, Tome 1. L'Énigmatique monsieur Schmutz* de Boujut, Tardi et Stanislas, Dargaud.

*Pour en finir avec le cinéma* de Blutch, Dargaud.

*Stalingrad, Khronika*, première partie de Franck Bourgeron et Sylvain Ricard, Dupuis.

### CRITIQUE

Noël Herpe : *Journal en ruines*, L'Arbalète. Michel Mourlet : *L'Écran éblouissant : voyages en cinéphilie 1958-2010*, Presses universitaires de France. Dork Zabynyan et Patrice Maniglier : *Foucault va au cinéma*, Bayard.

Denitza Bantcheva : *Feu de sarments*, éditions du Récif. Michel Boujut : *Le jour où Gary Cooper est mort*, Rivages. Adrien Gombeaud : *Une blonde à Manhattan*, Ed Feingersh et Marilyn, éditions du Rocher. Gilles Jacob : *Le Fantôme du capitaine*, éditions Robert Laffont. Dominique Noguez : *Montaigne au bordel & d'autres surprises*, Maurice Nadeau

### Divers

Gérard Guégan : *Fontenoy ne reviendra pas*, Stock.

Alexandre Jardin : *Des gens très bien*, Grasset.

## Histoires du cinéma X

JACQUES ZIMMER

Nouveau Monde éditions  
448 p. - 23 euros



Le très grand intérêt que revêt le dernier ouvrage de Jacques Zimmer réside dans le pluriel de son titre. Après avoir coordonné le premier dictionnaire du X, (*Le Cinéma X*, La Musardine, 2002) notre confrère nous invite à découvrir des histoires, celles de femmes et d'hommes, tous travaillés par cette lancinante transgression. Il a interrogé pour cela dix invités, d'Ovidie à Marilyn Jess, de José Bénazéraf à Francis Mischkind, du chercheur Frédéric Tachou au programmateur X de Canal + Henri Gigoux... Le livre se divise en huit parties suivant un axe chronologique, à partir des origines du cinéma, ontologiquement liées à notre cher sujet. Taclant avec tact les collègues critiques qui, dans leurs histoires du cinéma, oublient toujours de raconter le cinéma porno et, pire encore, de rappeler qu'il est aussi le fait des femmes, l'auteur fait la part belle à ces dernières. Autour d'un magnifique cahier de photographies aux couleurs chaudes (des lèvres de Linda Lovelace au buste de Yasmine), il s'entretient avec Marilyn Jess (cinéphile avertie !) une Brigitte Lahaie qu'on ne présente plus, Eva la prolétaire du sexe et Ovidie, talentueuse jeune femme engagée. Lecture finie, ce qui demeure encore et toujours une énigme, c'est de constater combien le cinéma reste encore au bord. Non du plaisir, sûrement de la jouissance, mais plus encore d'une indicible et sublime représentation des sens.

Nadia Meflah

# JEAN GEORGE AURIOL OU L'OUBLIÉ MAJUSCULE

par Lucien Logette

**N**e serait-il que l'inventeur de la définition « le cinéma, c'est l'art de faire faire de jolies choses à de jolies filles » que Jean George Auriol - attention, ne croire ni certains dictionnaires, ni wikipedia : pas de tiret, pas de s, Auriol y tenait fortement - aurait droit à notre sympathie. Mais, comme Claude Beylie le rappelait dans la notice qu'il lui consacra dans notre toujours indispensable bréviaire *La Critique de cinéma en France*, il fut bien autre chose que l'auteur de cette boutade un peu rapide, écrite à un moment, entre muet et parlant, où les stars américaines brillaient de leur plus pur éclat. Pas un théoricien, qu'il a toujours refusé d'être, mais un critique, assurément un des plus fins et des plus pénétrants de son temps, et aussi un animateur-fédérateur-pédagogue-scénariste-traducteur-préfacier - et surtout un créateur de revues, sans qui la presse de cinéma française aurait certainement eu un autre visage.

Son père, né baron Huyot, mais plus connu comme peintre, dessinateur et graveur sous son pseudonyme de George Auriol, l'abreuva aux meilleures sources, littéraires et artistiques. À 19 ans, en 1926, il fonde sa première revue, *Jabiru*, « magazine mensuel » à l'ambition plus grande

que le format et qui ne connut que cinq numéros, mais dont les rédacteurs avaient nom Jacques-Bernard Brunius, Edmond Gréville et Jean Mitry, ses amis de lycée, ou Henri Jeanson - que du (futur) beau monde. Pour eux, « pour qui le cinéma ouvre une fenêtre sur l'amour, la vie, l'éternité », c'est la grande époque des ciné-clubs, de l'inauguration des salles d'essai, Studio 28 et Ursulines. Deux ans plus tard, en décembre 1928, Auriol publie, chez José Corti, le premier numéro de *Du Cinéma*, vite devenu, après passage chez Gallimard, *La Revue du Cinéma*. Suivront 28 autres numéros - l'aventure s'arrête en décembre 1931, faute de finances.

Si la revue a laissé une telle trace dans l'histoire - c'était un mythe, jusqu'à sa réimpression par Pierre Lherminier en 1979 - c'est grâce à la qualité de ses participants, cinéphiles purs comme Brunius, André Delons, Louis Chavance, Jean-Paul Le Chanois ou Paul Gilson, ou écrivains de renom comme Desnos, Soupault, Pirandello ou Ehrenbourg. Mais aussi grâce à sa forme. Jacques Doniol-Valcroze le reconnaît, en mai 1979, dans sa préface à la réimpression : « Elle fut un modèle. Dès 1928, Auriol avait conçu une structure - un grand article, diverses études, la revue des films et notules diverses - et un style de mise en page et



En 1929, au Congrès international du cinéma indépendant, Eisenstein et Auriol, armé de sa machine à écrire, défendent la liberté d'expression.

d'illustration qui furent repris par toutes les revues à venir.» Il suffit d'en parcourir quelques numéros pour vérifier que *La Revue du Cinéma* demeure effectivement un modèle, clarté et agrément réunis, surtout si on la compare aux autres périodiques des années 20, *Cinéa-Ciné* pour tous ou *Mon Ciné*. Lorsqu'Auriol lancera en 1946, toujours chez Gallimard, une seconde série (19 numéros jusqu'en 1949), il n'effectuera aucun changement - et les *Cahiers du cinéma* (dont le n° 1, en avril 1951, un an après sa disparition, lui sera

dédié) en reprendront telle quelle la maquette pour les quinze années suivantes. C'était un rédacteur en chef exemplaire, tous les témoignages recueillis le reconnaissent, bâtissant soigneusement chaque numéro, de la conception au marbre, aussi exigeant avec ses collaborateurs qu'avec lui-même, cristallisant les énergies, multipliant les pseudonymes pour combler les trous éventuels du sommaire, toujours prêt à la découverte (la publication du scénario d'*Un chien andalou* en 1929, le numéro spécial sur *Hallelujah* en 1930 ou sur le cinéma soviétique en 1931). En outre, cri-

tique est affaire de subjectivité, de voix personnelle et les œuvres sont des choses vivantes, comme il le montrera dans sa série « La vie des films » en 1930, remplacée par « Faire des films » après 1946.

Faire des films, il s'y essaiera, après la première mort de *La Revue du Cinéma*, en devenant scénariste, sans pour autant cesser d'écrire sur l'actualité - entre 1931 et 1950, il signera quelque 600 articles, de *Pour Vous* à *Bianco e Nero*, via *Ciné-Mondial* ou *L'Écran français*. Il n'est pas certain qu'il s'agisse là de la plus mémorable partie de

d'être à l'origine du congrès de La Sarraz, qui réunit en septembre 1929 le gratin des cinéastes indépendants du temps, Eisenstein, Cavalcanti, Storck, Richter, de rassembler ce qui se faisait de plus brillant dans la critique de chaque époque, tant au début des années 30 qu'à la fin des années 40 : c'est dans la seconde série de *La Revue* que débiteront quelques noms appelés à briller, Pierre Kast, Armand Panigel, Éric Rohmer, Doniol-Valcroze, sans oublier Bazin, transfuge de *L'Écran français*. Lorsqu'il meurt accidentellement, en avril 1950, l'équipe qui donnera naissance aux *Cahiers* est constituée et la transmission s'effectuera naturellement, même si en quelques années, la « politique des films » élaborée par Auriol devra laisser la place à celle des « auteurs », avec parfois les œillères que l'on sait.

Dans leur préface à la réimpression de 1979, dont ils étaient les maîtres d'œuvre, Alain & Odette Virmaux affirmaient que « le sillon creusé par Auriol dans notre sol mental est de ceux qui survivent aux années et aux déboires conjoncturels ». On aimerait en être sûr. Laissons la conclusion à Doniol, qui, en même temps, écrivait :

« À quelqu'un qui, aujourd'hui, n'aurait la possibilité de lire qu'un seul grand texte sur le cinéma, je conseillerais sans hésiter « Faire des films ». Tout ce qui concerne les précurseurs de la mise en scène dans l'histoire de l'art, les problèmes du scénario et de l'adaptation, le tournage des acteurs, la production, la diffusion et l'exploitation des films, y est passé au crible d'un esprit lucide, extraordinairement documenté, brassant les cultures avec acuité et les mythologies avec humour. Le mystère c'est que c'est justement le texte qu'on ne lit pas, dont on ne parle pas. On cite Delluc, Canudo, Faure, Malraux, Balasz, Kracauer, Bazin, Leenhardt, etc. Mais pour Auriol, c'est l'oubli. Je m'interroge sans comprendre sur la malédiction qui l'écarte du florilège. » On ne peut mieux dire. ♦



tique de haut bord, capable d'analyser au plus près les beautés ou les manques d'un film, sachant trouver les accents poétiques pour célébrer Joan Crawford, Dorothy Mackaill ou Mary Duncan - son texte sur *La Femme au corbeau* de Borzage demeure un modèle de lyrisme amoureux. Le tout sans « jamais poser au chef d'école », comme le relève Beylie : pas de grille d'explication, pas de théorie filmique, travers pourtant déjà fort partagé, pas d'esthétique normative. La

son activité, quand on sait qu'il travailla pour Léo Joannon, Jean Choux ou Pierre Billon, et beaucoup (cinq titres) pour Marcel L'Herbier. Mais *Lac-aux-Dames* (M. Allégret 1934), *Divine* (Ophuls 1935) ou *Fabiola* (Blasetti 1949) sont loin d'être négligeables. Et *Les Filles de la concierge* (1934) reste le plus intéressant des films français de Jacques Tourneur.

Mais c'est son rôle de catalyseur, de chef d'équipe, qui prévaut. Qui lui permettra

# CONSEIL SYNDICAL

22 juin  
2011

par Isabelle Danel

## Conseil sortant, 10h30

**Présents :** tous les membres du conseil sauf Michel Ciment, Philippe Rouyer.

**Ainsi que :** Hélène Auolaire, Rémi Bonhomme, Anaïs Couette, Marion Dubois-Daras, Dany de Seille.

## Bilan Cannes 2011

Jean-Christophe Berjon, puis Dany de Seille, font le bilan de la SIC 2011, remarquable à tous points de vue : budgets, fréquentation, renommée, et retombées. Non seulement *Libération*, *Le Monde*, *Les Inrocks*, mais aussi *Variety*, *Screen*, ont traité la plupart des onze films présentés. Il semble qu'un travail de longue haleine porte enfin ses fruits, à la fois sur l'identité de la Semaine et sur la fin des *a priori* contre nos sélections. Jean-Christophe souligne le fonctionnement impeccable de l'équipe de la rue des Jeûneurs.

À l'heure où il passe le relais à Charles Tesson, il nous livre sa réflexion pour le futur. Cinquante ans de prochaines fois, donc ! Pour ça, il remonte dans le temps, salue l'apport de José Maria Riba, qui a lancé les séances d'ouverture et de clôture, les spéciales, et le parrain... Il égrène les grands moments, qui, selon lui, ont fait changer le

rapport du public et des journalistes à la SIC: de *Destructed*, collectif de courts métrages dont deux dirigés par Larry Clark et Gaspar Noé, à *My Little Princess* d'Eva Ionesco en passant par *Deficit* de Gael Garcia Bernal. Par ailleurs, deux séances d'ouverture consécutives : *Rien de personnel* en 2009 et *Le Nom des gens* en 2010, ont créé un lien avec l'Afcae, et donc les exploitants et même les producteurs. L'hypothèse d'une ouverture avec *La guerre est déclarée*, en 2011, s'est engagée assez naturellement. La ligne éditoriale de la Semaine s'est clarifiée: des premiers et deuxièmes films à la fois exigeants, ambitieux, et à vocation populaire. Toutes les opérations liées au 50<sup>e</sup> ont pu être réalisées: le hors série, les 50 vidéos, la soirée, l'invitation des deux présidents de jury. Le budget de cette année était beaucoup plus important, mais certaines augmentations subsisteront, notamment celles liées au soutien de certains partenaires et aux recettes dues aux modalités d'inscription des films. Il souligne que la Semaine a gagné en crédibilité et trouvé une vraie place à Cannes...

Nouvelles adhésions : Ariane Allard, Danièle Attali, Olivier Curchod, Guillaume Guguen, Françoise Ricard.



## Assemblée générale, 14h30

Jean-Jacques Bernard ouvre la séance en déclarant que «Le gâteau de cette 50<sup>e</sup> Semaine, avec sa cerise tout en haut (la Caméra d'or pour le film *Las acacias*)», est à découper en beaucoup de parts méritantes... Mais gare aux rançons du succès. Nous devons nous bouger pour être toujours imprévisibles: «*La critique avant le marché*» doit rester notre credo. Charles Tesson, notre nouveau délégué général de la Semaine, à qui je redis ici ma confiance et mon soutien, en est parfaitement conscient...

Nous sommes un syndicat, pas seulement un organisateur de spectacle, et pas non plus une sorte d'*Amicale des Consternés* qui regarderait se dégrader l'univers de la presse sans rien faire pour lutter contre sa déliquescence... Nous sommes un syndicat qui doit aussi mériter ce nom, et être fier d'accomplir de l'action syndicale, c'est-à-dire une proximité toujours plus grande aux enjeux professionnels et aux aggravations sociales vécues par nos adhérents, à Paris ou en région... Sans jamais oublier que si l'on peut tout demander à un syndicat, on y trouve surtout ce qu'on y apporte ».

Notre trésorier Jean-Paul Combe a enchaîné en présentant son rapport financier. On nous annonçait une année 2010 difficile. Cela n'a été que relatif puisque nos partenaires ont confirmé leur soutien, même s'ils furent plus difficiles à convaincre, et que de nouveaux sponsors ont été séduits par notre activité. Jean-Paul Combe est alors passé à l'analyse et au commentaire des deux documents distribués, le compte d'exploitation

et le bilan comptable de 2010. Durant cette période, nos dépenses ont été maîtrisées. Les principales dépenses supplémentaires sont liées à l'augmentation de la masse salariale, des charges sociales en découlant, des honoraires et commissions, des droits d'auteur ainsi que de la hausse de nos impôts et taxes. En 2010, nous avons étoffé notre équipe de salariés. Hélène est désormais assistée par Julie, et la période de travail d'Anaïs a été prolongée.

Par contre, notre charge locative a baissé, suite à la sous-location sur année pleine de la moitié de nos locaux.

Le compte de résultat du syndicat est bénéficiaire. La subvention du CNC, pour la troisième année consécutive, est en hausse. Notre travail de fond visant à obtenir une aide exceptionnelle et progressive sur trois ans pour préparer au mieux notre cinquantenaire a été pleinement entendu. Le partenariat privé, pour sa part, a augmenté. Le démarchage de nos salariés auprès de nouvelles sociétés a de nouveau porté ses fruits. Par contre, la crise

s'est fait durement ressentir sur les ressources publicitaires qui ont chuté de façon très significative. Les ressources liées aux cotisations remontent légèrement.

Notre bonne gestion financière des dernières années commence à rapporter. Les droits d'inscriptions des films ont battu un nouveau record, qui démontre l'attractivité élevée de notre Semaine de la Critique. Marion Dubois-Daras donne alors lecture de l'expertise effectuée par le commissaire aux comptes de notre syndicat. L'assemblée vote ensuite le quitus à la gestion comptable et financière de l'exercice 2010.

La secrétaire générale Isabelle Danel prononce alors le traditionnel rapport d'activités (voir p. 28/29). Puis on proclame le résultat du scrutin pour le renouvellement du conseil.

119 votes se sont exprimés. Ont été élus ou réélus: Gérard Lenne (104), Jean-Christophe Berjon (99), Sophie Grassin (87), Danièle Heymann (81) et Eric Libiot (79).

## Conseil entrant, 15h45

**Présents :** Tous les membres du nouveau conseil, sauf Sophie Grassin (pouvoir à Isabelle Danel)

**Ainsi que :** Rémi Bonhomme et Marion Dubois-Daras

La réunion est ouverte par Jacques Zimmer, qui nous invite à procéder à l'élection de notre président. Jean-Jacques Bernard, seul candidat, est élu par 7 voix, les autres bulletins étant répartis comme suit: 4 blancs, 1 nul, 2 voix à Danièle Heymann, 1 voix à Michel Ciment.

La présidence revient donc à Jean-Jacques Bernard, qui procède à l'élection des membres de son bureau.

• **Vice-présidents :** Danièle Heymann 15 voix, Pierre Murat 14 voix

• **Secrétaire générale :** Isabelle Danel 15 voix

• **Secrétaire générale adjointe :** Sophie Grassin 15 voix

• **Trésorier :** Jean-Paul Combe 15 voix

• **Trésorier-adjoint :** Alex Masson 14 voix

• **Carte verte :** Bernard Hunin 15 voix

• **Délégué à la télévision :** Christian Bosséno 13 voix

## Points divers :

Proposition de JJB de créer un nouveau prix primant un jeune critique prometteur. Le bureau propose de lancer un observatoire d'un an, qui se consacrera à lire la presse écrite et les sites. Il se compose de : Alex Masson, Jean-Jacques Bernard, Michel Ciment, Pierre Murat, Isabelle Danel.

Réflexion sur notre règlement intérieur et nos statuts. ♦



Entre un conseil et une assemblée, une secrétaire générale et une vice-présidente prenant le frais.

20 sept.  
2011

par Isabelle Danel

**Présents :** Tous les membres du conseil, sauf Patrice Carré (pouvoir à Jean-Jacques Bernard), Sophie Grassin (pouvoir à Isabelle Danel), Alex Masson (pouvoir à Philippe Rouyer), et Eric Libiot (non représenté) Ainsi que : Marion Dubois-Daras, Rémi Bonhomme

### 1. Constitution des comités de sélection de la Semaine 2012

Charles Tesson, délégué général de la Semaine, a choisi de «panacher», et de garder une partie des «anciens» des comités de sélection, à qui il adjoint des nouveaux noms. Après de nombreuses rencontres, son choix s'est porté sur :

- **Court métrage:** Bernard Payen, coordinateur, Baptiste Etchegaray et Joséphine Lebard (consultante: Guillemette Odicino).
- **Long métrage :** Alex Masson, Fabien Gaffez, Xavier Leherpeur et trois nouvelles recrues: Pamela Pianezza, Charlotte Lipinska, et Christine Haas.

Par ailleurs, Charles propose de garder l'idée du court métrage présenté dans deux programmes à part, comme en 2011, ainsi que le choix d'un jury composé de journalistes internationaux et présidé par un réalisateur.

Les nouveaux comités sont adoptés par 14 voix.

### 2. Point financier prévisionnel fin 2011

Jean-Paul Combe rappelle qu'à année exceptionnelle, budget exceptionnel et qu'après cette année de croissance, il sera forcément difficile de redescendre. Le gros succès de la 50<sup>e</sup> Semaine devrait permettre de ne pas retomber trop brutalement, en gardant en tête que nous

ignorons jusqu'où la crise grecque et ses symptômes vont nous toucher.

Rémi Bonhomme fait le point sur les partenariats, même si c'est un peu prématuré. Nous en avons fidérisé certains, dont Nespresso, qui nous suit encore au moins deux ans.

### 3. Jury TV

Désormais le jury TV donnera trois prix: documentaire, fiction unitaire et fiction série. Cette décision est adoptée par 10 voix pour, 1 contre et 3 abstentions. Ayant nommé Christian Bosséno consultant, le bureau élit parmi 10 candidat les 7 membres du jury télévision: Colette Chaduteau, Philippe Gautreau, Catherine Humblot, Bernard Hunin, Pierre Langlais, Macha Sery, Léo Soesanto.

### 4. Convocation d'une AG extraordinaire pour la validation et le vote des nouveaux statuts

Une nouvelle réunion est fixée pour la révision des statuts, avant le prochain conseil et suite à la décision du bureau, ces statuts «revus et corrigés» seront soumis à nos membres lors d'une assemblée générale exceptionnelle qui aura lieu avant l'assemblée générale ordinaire du mois de juin 2012.

### 5. Point sur la carte verte par Bernard Hunin.

Les choses avancent dans le bon sens.

### 6. Questions diverses

• *La Lettre*: faut-il abandonner le support papier et la diffuser uniquement sur notre site? Non, par 13 voix contre et 1 abstention...

• Les débats et prix SFCC à Trouville, Biarritz, Arras.

• Date et organisation de la remise des prix SFCC 2011.

En attente d'une confirmation pour le 6 février 2012.

Nouvelles adhésions: Prosper Hillairet, Samuel Douhaire, Fernando Ganzo, Julien Welter ♦

# Rapport d'activité 2010-2011

par Isabelle Danel

### Nouveau conseil et nouveau bureau

Élu dans la foulée du conseil syndical qui suivit notre dernière assemblée générale du 22 juin 2010, le nouveau bureau se composait de :

**Jean-Jacques Bernard, président**  
**Danièle Heymann et Michel Ciment, vice-présidents**  
**Isabelle Danel, secrétaire générale**  
**Charles Tesson, secrétaire général-adjoint**  
**Jean-Paul Combe, trésorier**  
**Alex Masson, trésorier-adjoint**

**Les autres conseillers sont :** Jean-Christophe Berjon, réélu délégué général de la Semaine de la Critique, Christian Bosséno, réélu délégué pour la télévision, Patrice Carré, Matthieu Darras, Bernard Hunin, réélu représentant à la commission d'attribution de la carte verte, Gérard Lenne, Pierre Murat, et Philippe Rouyer.

### Prix de la Critique 2011

Notre remise de prix a eu lieu au Théâtre du Rond-Point, le 7 février 2011. La salle était pleine à craquer, et la cérémonie, ouverte par notre président Jean-Jacques Bernard et menée tambour battant par Xavier Leherpeur a vu se succéder sur

scène Xavier Beauvois et ses acteurs, Mathieu Amalric, Rebecca Zlotowski, Lucien Hallard, Jean-Robert Viallet, Hervé Hadmar, N.T. Binh, Hervé Dumont, Arny Berry, Antonin Peretjatko et quelques autres... (Voir notre site ainsi que *La Lettre* n°38).

### Les Jurys

Notre représentant au sein du jury de la Caméra d'or au Festival de Cannes 2011 était Alex Masson. Rappelons que ce prix est allé au film argentin *Las acacias* de Pablo Giorgelli, présenté à la Semaine de la Critique.

Nos représentants à la commission de classification des films jusque fin février 2012 sont Caroline Vié-Toussaint et Gérard Lenne.

Cette année, nous avons avancé les élections des membres des différents jurys du Syndicat de la Critique après avoir lancé l'appel à candidature lors de notre cérémonie de remise des prix. Chaque jury est composé de cinq membres et éventuellement d'un consultant, élus par le bureau de notre syndicat.

Voici la composition des jurys 2011 :

• **Jury prix du Film singulier**  
Gisèle Breteau-Skira, Gérard Lenne, Jean-Max Méjean, Guillemette Odicino, Claude-Marie Trémois. Alex Masson, ancien membre de ce jury, est nommé consultant.

• **Jury DVD/Blu-ray**  
Jean-Pierre Bergeon, Danièle Heymann, Philippe Rouyer, Caroline Vié-Toussaint, Jean-Philippe Guérand.

• **Jury littéraire**  
Denitza Bantcheva, Jean-Jacques Bernard, Michel Ciment, Jean-Paul Combe, Jérémie Couston. Consultant, Claude Gauteur.

Nous rappelons une fois de plus à tous ces jurys que les ex-aequos sont proscrits, afin de ne pas dévaluer ces récompenses.

### Différents chantiers en cours

- Le site du syndicat fonctionne et son blog est alimenté, mais il y a encore beaucoup à faire
- Les rendez-vous avec les cinéastes n'ont toujours pas revu le jour. Les idées en ce sens sont les bienvenues.

### Point sur les cartes vertes

Les chiffres transmis par Bernard Hunin sont les suivants. Sur 38 dossiers présentés à des titres divers au nom du syndicat, aucun refus.

Cette année, 420 cartes vertes ont été attribuées, dont 382 nationales et 38 départementales.

Nous sommes actuellement en pourparlers avec différentes fédérations car la Fédération nationale de la Presse française qui gérait jusqu'à présent les cartes vertes n'existe plus.

### 50<sup>e</sup> Semaine de la Critique

Pour cette année particulièrement importante pour nous puisqu'elle était en forme d'anniversaire et accompagnée d'un certain nombre d'événements exceptionnels, on peut dire sans crainte l'autocongratulation que l'édition 2011 fut une belle et franche réussite.

Sous la houlette de Danièle Heymann, Pierre Murat, Charles Tesson et Jean-Jacques Bernard, une plaquette dédiée aux 50 ans de premières fois de la Semaine de la Critique, tirée à 43 000 exemplaires, a pu mettre en lumière le travail accompli au fil des décennies par cette section émanant de notre syndicat. Les noms de réalisateurs comme Chris Marker, Bernardo Bertolucci, Jean Eustache, Jean-Marie Straub, Philippe Garrel, Otar Iosseliani, Jerzy Skolimowski, Ken Loach, Arnaud Desplechin, Jacques Audiard sont là pour rappeler le «nez» des sélectionneurs durant toutes ces années.

Ensuite, la sélection elle-même, effectuée parmi une pléthore de candidats puisque 1050 longs métrages et 1250 courts ont été visionnés. À l'arrivée, 11 longs métrages

(7 en compétition, l'ouverture et la clôture et 2 en séance spéciale) dont 7 premiers films, 10 courts et moyens métrages + une séance spéciale.

Rappelons que notre Grand Prix était cette année remis par un jury de quatre journalistes étrangers présidé par le réalisateur Lee Chang-dong et que le jury court métrage, lui aussi composé de quatre confrères étrangers, était présidé par Jerzy Skolimowski.

Je vous renvoie à *La Lettre* n°38 pour le détail de la sélection et à notre site pour ce qui concerne le détail des prix, mais les films qui ont fait sensation cette année et ont raflé toutes les récompenses, sont *Take Shelter* de Jeff Nichols, *Snowtown* de Justin Kurzel et *Las acacias* de Pablo Giorgelli. Ce dernier ayant par ailleurs remporté la très prestigieuse Caméra d'or. Sans oublier la mémorable séance d'ouverture avec *La guerre est déclarée* de Valérie Donzelli, et notre séance du cinquantième organisée conjointement avec la sélection officielle, avec la projection de *My Little Princess* d'Eva Ionesco, le lundi 16 mai, suivie de notre soirée à la très select villa Domergue.

Nous voulions créer l'événement et l'événement a eu lieu. La Semaine a battu ses records de fréquentation avec une moyenne de 278 spectateurs par séance et un total de 16 954 entrées (14 752 entrées en 2010). La presse a salué la belle santé de la Semaine de la Critique et la reprise des films ainsi que les hommages qui ont suivi à l'Institut Lumière, à la Cinémathèque française ou au Festival de la Rochelle.

Comme vous le savez, Jean-Christophe Berjon nous quitte après huit années de bons et loyaux services. En 2012, c'est Charles Tesson lui succédera.

Que tous les lauriers recueillis cette année ne nous empêchent pas de continuer à avancer, à défendre notre métier, un métier de plus en plus difficile à exercer pleinement et sereinement, pour les pigistes comme pour les salariés permanents. ♦

# MICHEL BOUJUT

UNE HISTOIRE  
DE PARATONNERRE

(1940/2011)



**A**u début, on a longtemps cru qu'il était Suisse. Il faut dire qu'il vivait à Genève et que ses premiers livres étaient édités à Lausanne par L'Âge d'Homme. Il s'y faisait le porte-parole militant de la jeune vague suisse, des Alain Tanner et Michel Soutter qui nous enthousiasmèrent soudain en ce début des effervescentes années 70.

C'est au Festival d'Avoriaz, en janvier 1977, que Jean-Claude Romer m'apprit la nouvelle : Michel Boujut arrive, Michel Boujut est là ! Je décidai aussitôt de le rencontrer, et me précipitai chez Filipacchi, aux Champs-Élysées, à la rédaction de *Playboy* (France). Étonnant ? Non, car Michel, depuis toujours fervent amateur de jazz, s'était lié à Frank Ténot, qui l'avait casé là, comme secrétaire de rédac, dès son retour en France. J'appris ainsi que ce Charentais, natif de Jarnac, était bien de chez nous, et je sus les motifs de son long exil en Helvétie.

Un jour de mai 1961, au lieu de partir pour l'Algérie, bravant l'armée et la police, il avait déserté pour la bonne cause, et fini par rejoindre Genève, où Godard venait de tourner *Le Petit Soldat*. Quinze ans plus tard, profitant d'une amnistie giscardienne qui ne lui était sans doute pas destinée (il s'agissait d'effacer tous les délits liés à la guerre d'Algérie, essentiellement ceux de l'OAS), il pouvait enfin rentrer au pays.

Je passerai sur tout ce qui ressortit à notre vie privée, de ce véritable coup de foudre d'amitié qui commença le jour de ce déjeuner et ne s'arrêta plus. Le reste appartient à la petite histoire de notre milieu artistico-journalistique. Il y eut les années de complicité avec Maurice Achard, aux *Nouvelles littéraires*, et plus tard au micro de *Culture Club*, chaque mercredi soir à France Inter. Il y eut ce que tout un chacun connaît : la reconnaissance méritée que lui

apporta la création de *Cinéma Cinémas*, phare d'une décennie glorieuse (Antenne 2, 1982-1991). Une émission mensuelle inventive et brillante, qui sut rendre la cinéphilie populaire. No comment ! eût-il dit... Et puis *L'Événement du jeudi*, et puis *Charlie Hebdo*, bien sûr, où il anima libre-



ment une chronique illustrée par Tardi puis par Honoré, jusqu'à en être honteusement débarqué par un certain Philippe Val (voir *La Lettre* du SFCC, n°22, « L'affaire Boujut »). Mais il avait eu le temps d'y exercer son indépendance d'esprit, sa liberté de ton, et aussi ses foudrades, ses partis pris et, *last but not least*, son si vif humour. Il y a enfin et surtout, sans doute, le Boujut moins connu, celui de ses romans dont le premier (*Amours américaines*, 1986) « bénéficia » d'une adaptation cinématographique improbable signée Elie Chouraqui (*Miss Missouri*). L'amour du cinéma et celui du jazz, le goût de l'enquête et de l'introspection s'entrecroisent dès lors dans une série de « petits » livres

concis et vivants, dont Michel est à la fois le narrateur et le protagoniste plus ou moins masqué.

De *L'Origine du monde* (1991), insolite uchronie sur l'an 1940 tel que nous ne l'avons pas vécu, aux *Jarnaqueurs* (1998), sa contribution aux aventures du Poulpe, où le cercueil de François Mitterrand est kidnappé par un mystérieux commando... De *La Promenade du critique* (1996) évocation émouvante et drôle de notre activité professionnelle, à *Vues rapprochées* (2005), recueil de ses chroniques du samedi dans *La Charente libre*... Autant de livres différents les uns des autres. Sans oublier *Un ange passe*... (2002), qui se déroule en août 1939 à l'Eden-Roc, avec pour personnages Erich Maria Remarque, Marlene Dietrich et Pierre Chenal. Et encore *Le Fanatique qu'il faut être* (2004), consacré à l'intellectuel stalinien Jean Kanapa, et *La Vie de Marie-Thérèse qui bifurqua quand sa passion pour le jazz prit une forme excessive* (2009), jusqu'à *ce Jour où Gary Cooper est mort* (2011), que nous présentions ici-même dans notre dernier numéro.

Toujours léger, jamais frivole, souvent grave, parfois ironique, le style de Michel était fluide, sans graisse et sans délayage. Perpétuellement curieux, journaliste dans l'âme, il dénichait sans cesse de nouveaux sujets inattendus. Son dernier projet : un fait divers qui s'est déroulé à Saint-Omer au XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'un quidam fit installer un paratonnerre, fut poursuivi en justice par ses voisins, des bourgeois timorés, et défendu par un jeune avocat arageois, Robespierre. Comme je suis natif de cette bourgade, nous devions y aller ensemble, cet été, afin que je lui fasse visiter les lieux et en respirer l'atmosphère. La maladie, d'une brutalité inouïe, ne lui en a pas laissé le temps. Michel Boujut s'est éteint le 29 mai, quelques jours après son soixante et onzième anniversaire. ♦



## JEAN LOUIS LEUTRAT

### UN PENSEUR LUDIQUE (1941-2011)

Jean-Louis Leutrat est décédé le 29 avril 2011 à l'âge de 70 ans. Je me souviens, c'était il y a un peu moins de vingt ans, je découvrais que le cinéma pouvait s'enseigner à l'Université, moi qui l'avais découvert, en cachette, sur un écran bien plus petit, à une heure où les enfants sages s'endormaient, au cinéma de minuit de Patrick Brion.

Cet universitaire avait un rituel : chaque cours débutait par un soliloque matiné d'ironie malicieuse sur l'actualité du cinéma. Je regrette de n'avoir jamais osé lui dire combien j'appréciais son invitation nonchalante à saisir l'essentiel de ce qui se joue entre le temps social, abrutissant, et celui du cinéma, romantique, évanescent et foudroyant.

Son rire était aussi entier que sa gravité passionnée. L'analyse fut son cher objet, du western (sept ouvrages jusqu'à *Splendeur du western*, Rouge profond, 2007) au fantastique (*Vie des fantômes*, Cahiers du Cinéma, 1995), de *Jerry Lewis* (Serdoc, 1964) à *Nosferatu* (Cahiers du cinéma/Gallimard, 1981). C'était un homme érudit d'une très grande classe intellectuelle, généreux et modeste. Avec sa compagne Suzanne Liandrat-Guigues, il a publié *Jean-Luc Godard simple comme bonjour* (L'Harmattan, 2004), *Jean-Daniel Pollet : Tours d'horizon* (Editions de l'œil, 2005) et *Alain Resnais : Liaisons secrètes, accords vagabonds* (Cahiers du cinéma, 2006).

Collaborateur de *Positif* et de *Trafic*, il fut président de l'université Paris 3-Sorbonne Nouvelle de 1996 à 2001. ♦

# LE CINÉMA IRANIEN À LA RECHERCHE DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

par Jean Rabinovici

Jafar Panahi



**E**n 2009, Jafar Panahi déclarait, au Festival du film de Laval: «Aujourd'hui, l'Iran interdit aux festivals de montrer certains de nos films. En 2007, les autorités ont demandé que *Persepolis* soit retiré du Festival de Cannes. Ça ne s'est pas fait, mais le Festival de Bangkok a cédé aux pressions. Un autre a failli être supprimé en Arménie.»

Cette année, Javad Shamaghdari, vice-ministre iranien de la culture, déjà venu en 2009 à Laval, s'est proposé d'y revenir. Probablement pour répondre aux propos de Panahi dont la condamnation (6 ans de prison et 20 ans d'interdiction de travailler) a été récemment confirmée par la Cour d'appel.

L'envoyé du pouvoir actuel de Téhéran est un habitué de la chose. En 2010, le Festival de Cannes avait invité Jafar Panahi comme membre du jury. Ceci après son arrestation au tout début de l'année et son incarcération de trois mois à la prison d'Evin de Téhéran et sa condamnation. Libéré sous une importante caution,

Panahi avait pu rentrer chez lui, mais s'était vu retirer son passeport. Javad Shamaghdari s'était alors empressé de rencontrer à Cannes le président du festival, Gilles Jacob, afin de justifier l'absence de Panahi. Cela n'empêcha pas le festival de mettre une chaise vide avec une pancarte au nom du cinéaste «retenu» à Téhéran. Tout récemment, le même vice-ministre a tenu une conférence de presse à Paris pour rappeler quels étaient les devoirs des «bons» cinéastes iraniens. En revanche, on apprenait que Mohamad Rassoulof, condamné aux mêmes peines que Panahi, avait vu son temps de prison réduit à une année et avait retrouvé son passeport. Il circule actuellement en Europe. Diviser pour régner ?

D'autres réalisateurs ont été arrêtés, deux comédiennes jetées en prison pour un mois. C'est le cas de Mahnaz Mohammadi, également documentariste et interprète du film de Reza Serkanian, *Noces éphémères*, sorti le 9 novembre à Paris. Et aussi d'une distributrice indépendante, Khatayoun Shaabi, à qui on reproche



Mahnaz Mohammadi

d'avoir vendu à la BBC un documentaire sur la prise du pouvoir par Khomeyni et l'élimination de ceux qui avaient été ses premiers soutiens.

Ces dernières années, des cinéastes d'importance ont choisi de quitter l'Iran, tout comme Mohsen Makhmalbaf, sa fille et l'un de ses fils, tous deux également réalisateurs. Le Kurde du cinéma iranien, Bahman Ghobadi, a tiré sa révérence, jugeant qu'il n'était plus possible pour lui d'aller plus loin dans son pays. Son dernier film, *Les Chats persans*, montrait la création musicale des jeunes générations, obligées d'improviser leurs concerts dans des lieux souterrains de la capitale iranienne.

Certains ont renoncé, comme Abolfazl Jalili. Parfois, comme Mohamad Shirvani, auteur du court métrage *Dayereh*, pour ouvrir une pâtisserie !!! Le «prodige» Majid Majidi, nommé entre autres aux Oscars, a choisi une autre route: il va réaliser une énorme production d'État, *Le Prophète*.

La campagne contre les condamnations de Jafar Panahi et de ses collègues a fait le tour du monde en 2010. Le SFCC, bien sûr, y a pris part. Cette année, nous avons vu arriver des films iraniens interdits en Iran: *Hunter* de Rafi Pitts, *Noces éphémères* de Reza Serkanian... Mohamad Rassoulof a été l'invité du récent Festival d'Amiens. À nous, critiques, de soutenir la création de ces cinéastes épris de liberté. ♦



SYNDICAT FRANÇAIS  
DE LA CRITIQUE  
DE CINÉMA

LETTRE  
DU SFCC N°39



print platinum  
CONCEPTION